

ROYAL DEUX - PONTS / 99^e et 299^e RI

AMICALE



BULLETIN N° 115 – AVRIL 2015

I - LE MOT DU PRÉSIDENT

Juillet 2014 - Avril 2015. C'est long, trop long pour vous donner des nouvelles de l'Amicale. J'avais prévu de sortir ce bulletin en janvier avec les vœux ... J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur au vu de son contenu. Toujours axé sur la Grande Guerre, ce bulletin relate l'opération "100 villes, 100 héros, 100 drapeaux" qui a mis le 9-9 à l'honneur, l'événement de Sainte-Colombe avec de nombreuses photos, la cérémonie annuelle du souvenir à Sathonay-Camp, un article intitulé "L'uniforme et le fusil en 1914", la suite du récit du sergent du 299^e RI Paul Gourdant et la rubrique Vie de l'Amicale très chargée, sans oublier le programme de notre prochain voyage "A la découverte de la Légion étrangère à Aubagne et Puyloubier"

Quant à l'assemblée générale du 16 avril, elle fera l'objet d'un compte-rendu détaillé dans le prochain bulletin.

Bonne lecture à tous

André Mudler

II - 100 villes, 100 héros, 100 drapeaux

Samedi 6 septembre 17 heures, à l'entrée principale de l'ancienne caserne sergent Blandan où le 99^e R.I. cantonnait en 1914.

Magnifique cérémonie organisée par le lieutenant-colonel Jean-Luc Savary, délégué militaire départemental adjoint du Rhône, par le lieutenant-colonel Pascal Gérardin, major de garnison et ancien du 99^e R.I. et avec le soutien du lieutenant-colonel (er) Daniel Méjean, ancien du 299^e R.I. et administrateur de l'Amicale. Deux allocutions furent prononcées devant le drapeau du 99^e RI sorti du fort de Vincennes pour l'occasion. Les voici.

Allocution du président de l'Amicale

En ce 6 septembre, journée du centième anniversaire de la première bataille de la Marne, je mesure l'importance et l'intérêt de cette cérémonie organisée, selon la volonté du chef d'état-major des armées, dans 100 villes de France. Je suis aussi honoré de la présence des autorités suivantes que je remercie respectueusement et chaleureusement :

- M. Guy Lévy, secrétaire général aux affaires régionales, représentant M. Jean-François Carencu, préfet de la région Rhône-Alpes, préfet du Rhône;
- M. Jean-Dominique Durand, représentant M. Gérard Collomb, sénateur maire de Lyon
- M. Jean-Luc Da Passano, représentant Mme Danièle Chuzeville, présidente du conseil général du Rhône,
- M. le général de corps d'armée Pierre Chavancy, gouverneur militaire de Lyon
- M. le général de division Christian Dupouy, commandant la région de gendarmerie Rhône-Alpes
- Mme Myriam Picot, maire du 7^e arrondissement de Lyon

Merci aussi à vous tous, venus nombreux aujourd'hui partager ce moment d'émotion.

Il y a 100 ans, un siècle déjà, près de 4 000 000 d'hommes étaient sur le pied de guerre, face à l'Allemagne. Il y a 100 ans, le 6 août, les 3300 hommes du 99^e régiment d'infanterie embarquaient pour les frontières de l'Est. Il y a 100 ans enfin, le 15 août, Firmin Viallet, clairon de la 5^e compagnie ouvrait la liste des 3201 fantassins morts au champ d'honneur de la Grande Guerre sous le numéro 99.

Dissous en 1997 à Sathonay-Camp, le 9-9 comme l'appelaient les Lyonnais et les militaires, est un régiment chargé d'histoire. Levé en 1756 par le duc de Deux-Ponts à Zweibrücken, petite principauté du Palatinat, le régiment passe dès l'année suivante au service du roi Louis XV qui lui attribue le nom de Royal Deux-Ponts. En 1781, il prend une part décisive à la bataille de Yorktown, contribuant ainsi à l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

Devenu 99^e régiment d'infanterie de ligne en 1791, il participe aux campagnes des armées de la Révolution, puis à celles du Premier Empire sous l'appellation du 24^e Léger. Les batailles de Valmy, Marengo, Wagram, La Moskowa ponctuent ses faits de gloire.

En 1854, il retrouve le numéro 99e et vient, pour la première fois, tenir garnison à Lyon. Il contribue à la conquête de l'Algérie, puis combat au Mexique de 1862 à 1864. Après la guerre franco-prussienne de 1870, il retrouve la garnison de Lyon en 1875 et cantonne ici même au fort Lamothe à partir de 1889. En 1905, le 2e bataillon s'installe à Vienne, dans la caserne Rambaud aujourd'hui disparue.

La mobilisation du 1er août 1914 amène le 9-9 à mettre sur pied son 3e bataillon à l'aide de ses réservistes gérés par le dépôt du régiment transféré depuis peu à Vienne. A cette date, il est commandé par le lieutenant-colonel Martinet, Saint-Cyrien, 49 ans, nommé depuis deux mois seulement à la tête du régiment. Le 9-9 participe à la bataille des frontières dans les Vosges. Le 24 août, à la suite d'un effroyable concours de circonstance, le 9-9 est pris entre deux feux, amis et ennemis. Bilan : le chef de corps est tué et le régiment perd plus de 1000 hommes.

Dès le lendemain, le commandant Arbey, chef du 2e bataillon, prend le commandement du régiment. Le 13 septembre, le 9-9 quitte les Vosges pour la Somme. Il n'a donc pas participé directement à la première bataille de la Marne mais en contribuant à fixer l'aile gauche allemande, il a empêché l'encerclement de Nancy, facilitant ainsi la victoire de la Marne.

Le 25 septembre, à Herleville, le lieutenant-colonel Arbey est blessé mortellement à la tête de son régiment. Là aussi les combats furent terribles au point que la municipalité de ce petit village a décidé d'inaugurer une stèle pour honorer la mémoire du 99e RI. le 28 septembre prochain. Le lieutenant-colonel Marty prend alors le commandement du régiment. Nous sommes le 8 octobre. A cette date, le régiment compte déjà 750 tués.

Après ce bref rappel historique, je voudrais mettre l'accent sur le sens du devoir, sur l'héroïsme et l'esprit de sacrifice de nos soldats. Lorsqu'il a fallu proposer le nom d'un héros, j'étais bien embarrassé car des héros il y en a eu, officiers, sous-officiers ou simples soldats. Et puis, petit à petit, l'un d'entre eux a eu ma préférence. Il s'agit du sergent Frédéric Branche, mobilisé le 4 septembre 1914 et mort pour la France le 9 juin 1918 dans la région de Reims.

Clara élève à l'école Saint-Joseph des Brotteaux et Nathalie, élève à l'externat Sainte-Marie, vont se relayer pour lire maintenant un court résumé de la vie de notre héros.

Frédéric Branche est né le 1er octobre 1894 à Lyon. Son père, médecin à la Croix-Rousse, a eu 12 enfants, 5 filles et 7 garçons dont 5 qui ont participé à la Grande Guerre. Il est mobilisé le 4 septembre 1914, ici même au fort Lamothe, alors qu'il n'avait pas encore 20 ans. Très rapidement il rejoint le dépôt de Vienne et intègre un peloton d'élèves caporaux.

Le 17 novembre il est au front, dans la Somme. Affecté à la 3e compagnie, il y restera jusqu'à sa mort.

Nommé caporal le 29 septembre 1915, Frédéric Branche va connaître toutes les horreurs de Verdun. Mais il conserve un sang-froid remarquable et se montre d'une grande endurance. Promu sergent, il est cité à l'ordre du régiment en mars 1917. Très pieux, il n'avait pas la fougue et l'audace d'un combattant. Mais il se fait violence car il veut être un homme de devoir.

Se voyant confier une section, il écrit à l'un des frères : "Très heureux de faire l'apprentissage du métier difficile de chef de section : se faire obéir et aimer de ses poilus en toutes circonstances".

En juin 1918, le régiment combat durement dans le secteur de la Montagne de Reims. Un à un, Frédéric Branche voit tomber ses derniers camarades. Le 9 juin 1918, à l'arrivée des vagues ennemies, il se tourne vers ses hommes, les encourage. Se découvrant légèrement au-dessus du parapet, il est alors atteint par une balle qui lui traverse le cœur.

Ce texte que vous venez d'entendre s'appuie sur les carnets de route de Frédéric Branche qui racontait quasiment au jour le jour sa guerre. Il est allé jusqu'au bout de lui-même, acceptant par avance le sacrifice suprême. Quel exemple ! Un témoignage extraordinaire de plus de 170 pages que l'on peut lire sur Internet. J'ai pu contacter l'un de ses petits-neveux, médecin hospitalier dans la région de Cherbourg pour l'informer de la cérémonie. Il n'a hélas pas pu se déplacer pour l'occasion..

Monsieur le gouverneur militaire de Lyon, mon général, permettez-moi de vous dire combien tous les anciens du 9-9 sont honorés de la décision du commandement visant à mettre en lumière le 99e régiment d'infanterie, régiment cher aux Lyonnais, et l'un de ses sous-officiers, héros de la Grande Guerre, mort pour la France. Cette plaque que vous allez inaugurer dans quelques instants sera pour nous un relais de mémoire. Nous y veillerons. Merci.

André Mudler

Ordre du jour de M. Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense

lu par le général de corps d'armée Pierre Chavancy nouvellement promu gouverneur militaire de Lyon.

Il y a cent ans, le déclenchement de la Première Guerre mondiale réunissait les Français dans l'une des plus terribles épreuves que l'Histoire devait leur réserver. Cent ans après, nous nous rassemblons – comme ils l'ont fait –, aux

endroits même où ils se sont mobilisés, pour honorer la mémoire de ceux qui sont partis au front et qui, pour beaucoup, n'en sont pas revenus.

Le sergent Branche se trouvait parmi eux. Comme cela a été évoqué dans l'allocution précédente, le 4 septembre 1914, il a répondu à l'appel du devoir en reconnaissant comme sien, ici même, le drapeau du 99^e régiment d'infanterie de Lyon. Quatre autres de ses frères participèrent également à la Grande Guerre.

Aux premiers jours de septembre, les forces allemandes viennent de repousser les armées françaises, britanniques et belges. Paris est désormais menacé. A moins d'un sursaut national, la France risque de perdre la guerre en un mois.

Avec ses camarades, le sergent Branche sera l'un des héros de ce sursaut. C'est la bataille de la Marne, qui permet à l'armée française, animée du plus beau courage, et portée par toute la Nation, de faire volte-face et de rétablir le front sur la Marne. Pour le sergent Branche, les combats vont continuer pendant quatre années. Il tombera, Mort pour la France, le 9 juin 1918.

Cent ans ont passé. Dans la famille du sergent Branche, le souvenir de son sacrifice est resté vif. Avec le temps, la douleur du deuil s'est dissipée. Reste la fierté d'un destin familial à jamais mêlé à celui de la Patrie. En ce jour où nous commémorons le début de la bataille de la Marne, à l'appel des armées françaises, la Nation salue chacun de ces combattants morts pour la France, à l'exemple du sergent Branche.

Des hommes les plus humbles, disparus dans l'anonymat des tranchées, aux figures les plus illustres, tous ont été les héros d'un pays, la France, entraînée vers l'abîme par la folie d'une époque, et qui n'aurait pu y échapper sans la bravoure de ses soldats.

Le centenaire de la Première Guerre mondiale est un temps de rassemblement. Rassemblement des Français, rassemblement des Européens, et de tous ceux qui ont trouvé dans ce drame universel les raisons de mener un autre combat, pour la liberté, la paix et la sécurité, pour la fraternité des nations et l'amitié entre les peuples. Ce combat est celui de la France. C'est celui de nos armées. C'est pourquoi nos soldats sont au cœur des commémorations. Héritiers des poilus de 1914, ils font vivre au présent les valeurs que leurs aînés ont portées sur tous les fronts de la Grande Guerre : le courage et la volonté, la fraternité d'armes, le sens du devoir et du bien commun.

Le Poilu de 1914 n'est pas très différent du soldat de 2014 : tous deux sont animés par ces valeurs intemporelles. Tous deux ont en héritage le sacrifice de leurs anciens qui se sont battus pour la Liberté. Tous deux, enfin, portent l'espérance d'un pays déterminé à gagner, non pas seulement la guerre, mais aussi la paix !

Car le temps des ambitions conquérantes est bel et bien passé. La seule conquête que nous ambitionnons est celle de la paix. Cette paix, cependant, a toujours été fragile. Elle se préserve au quotidien. Elle se construit dans la durée. C'est la mission difficile, essentielle, que nos forces remplissent de jour comme de nuit, qu'elles soient engagées en Afghanistan, au Mali, au Tchad ou en Centrafrique.

Aussi tragique qu'elle fût, avec son immense cortège de destructions et de morts, la Grande Guerre a également été un trait d'union entre les Français, d'abord dans l'espace de la guerre, mais aussi – maintenant – dans le temps de la France. C'est aussi perpétuer les valeurs qu'ils ont défendues par les armes, et que nos soldats continuent de porter, avec bravoure et dévouement, sur tous les fronts où ils sont engagés, toujours en notre nom.

Dans la solennité de cette cérémonie, en honorant ceux qui ont défendu notre liberté hier, nous saluons aussi ceux qui défendent notre sécurité aujourd'hui.

Honneur aux combattants de la Grande Guerre ! Honneur à tous les soldats de France !

Ils sont les héros d'une même Histoire, celle qui fait de la France une grande nation, qui prend aujourd'hui ses responsabilités chaque fois que ses intérêts de sécurité et ses valeurs sont menacés, et qui, en rappelant son attachement à une Défense forte, continuera de le faire demain.

Vive la République ! Vive la France !

Dévoilement de la plaque et dépôt de gerbe

Fabriquée à Louhans en pierre de Massangis jaune clair, dimensions 75 cm de large et 50 cm de haut, la plaque a été fixée sur l'entrée principale du parc, face au poste de sécurité. Elle porte l'inscription suivante :

"En août 1914 le 99^e régiment d'infanterie en garnison à Lyon partit pour le front pour défendre la France"

Puis, ce fut le dépôt de gerbe au pied de la stèle gardée par Jean-Luc Peillon en tenue de Royal Deux-Ponts porteur du drapeau colonel du régiment et par deux soldats du 99^e RI, l'un en tenue de piou piou (pantalon garance), l'autre en poilu (bleu horizon). La première gerbe a été déposée par le président de l'amicale accompagné de Christian

Cuvelot, ancien du 99e RI, la seconde par le gouverneur militaire de Lyon. Après la sonnerie aux morts et le refrain de la Marseillaise, la musique de l'Infanterie, héritière de la musique du 9-9, se fit un devoir et un plaisir d'interpréter la marche du Royal Deux-Ponts pendant que les autorités saluaient les porte-drapeaux.

A l'invitation du président de l'amicale, beaucoup se retrouvèrent ensuite dans la cour intérieure du Victoria Hall, établissement de qualité situé à à peine 100 mètres de l'entrée du parc pour un verre de l'amitié "haut de gamme" tout à la gloire du neuf-neuf et de son héros d'un jour ! A noter la présence du général (2s) Ollier, avant-dernier chef de corps du 99e R.I. (1994 - 1996)

AM

III - SAINTE-COLOMBE 1914 - 2014

Voici le texte qui a été envoyé aux médias quelques jours avant l'évènement :

En cette année du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, l'amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e régiments d'infanterie est particulièrement concernée par les activités mémorielles de la Grande Guerre car les deux régiments ont combattu dès août 1914.

3 300 hommes pour l'un, 2 200 hommes pour l'autre, c'est donc 5 500 familles de la région qui ont été concernées par le départ de l'un des leurs.

Le 299e RI, régiment de réserve, est formé du 3 au 7 août 1914 par le dépôt du 99e RI situé caserne Rambaud à Vienne. Commandé par le lieutenant-colonel Petitjean, il embarque à Vienne pour la Savoie, puis très rapidement prend la direction de l'est où l'armée française est à la peine. Il reçoit le baptême du feu le 26 août dans la région de Lunéville. Cinq jours plus tard, le régiment compte déjà 202 tués, 627 blessés et 430 disparus qui rejoindront pour la plupart la colonne des tués. Total des pertes : 1259, soit 57 % de l'effectif initial. Terrible entrée en guerre pour le régiment ! Le 11 novembre 1918, le 299e RI comptabilisera 847 tués, 2 385 blessés et 1510 disparus, soit un total de 4 742, plus de deux fois l'effectif du régiment !

C'est pour honorer la mémoire de tous ces soldats qui ont fait leur devoir de citoyen et montré leur sens de l'engagement que nous avons décidé de faire revivre symboliquement la journée du vendredi 7 août 1914.

Dès le samedi soir 27 septembre au soir un bivouac sera monté sous les platanes, au pied de la tour des Valois. Au programme, veillée d'armes, chants, présentation des armes individuelles ayant équipé le régiment, etc. Il devrait y avoir une trentaine d'acteurs venant de Reims, du Vaucluse, de Haute-Savoie, de Savoie et de la région lyonnaise.

Dimanche 28, le signal du début des animations sera donné par le tocsin qui se fera entendre à 10 heures. Tout va se dérouler place Aristide Briand, sur les lieux-mêmes de la prise d'armes d'adieu du 7 août 1914. La population et les visiteurs seront conviés à s'habiller en tenue d'époque pour la journée. Outre des stands tenus par des associations locales, seront exposés plusieurs véhicules d'avant-guerre dont un véritable taxi de la Marne prêté par le musée de Rochetaillée. Un cheval de trait, une belle Ardennaise, rappellera au public combien le cheval était indispensable au bon fonctionnement des armées. Et puis, il y aura une surprise, bruyante et fumeuse

A 11 h 30 devant le monument aux morts se déroulera la cérémonie officielle, en présence des autorités civiles et militaires. Elle sera rehaussée par la musique des anciens et amis du 99e RI, une cinquantaine de musiciens aux cheveux blancs mais toujours amoureux et nostalgiques de la fameuse et réputée musique du 9 - 9. Cet orchestre d'harmonie présentera à 15 h 15 tout un programme de musique de kiosque.

Après la cérémonie officielle, des jeunes de Sainte-Colombe lâcheront une centaine de ballons tricolores pour symboliser le départ des soldats vers un horizon plein d'incertitudes. Puis, sur le chemin du verre de l'amitié, quelques panneaux et photos permettront à chacun d'avoir un minimum d'informations sur le 299e RI et sur son grand frère le 99e RI dont un bataillon était cantonné à Vienne.

A 16 h débutera la mise en place de la prise d'armes d'adieu, avec l'ensemble des figurants en divers uniformes d'époque. Après le lever des couleurs, se mettra en place la garde au drapeau avec une copie du drapeau du 299e RI prêtée pour l'occasion par le musée d'histoire militaire de Lyon. Puis le chef de corps s'adressera à ses hommes en présence du colonel de Villeneuve, commandant d'armes de la place de Vienne. Le maire de Sainte-Colombe jouera son propre rôle et adressera un mot de confiance et d'encouragement au régiment.

Ce sera enfin le défilé, musique en tête jusqu'à la passerelle du Rhône, avec en point d'orgue, le lancer par chaque figurant d'une rose dans le Rhône, marquant ainsi l'adieu aux plaisirs de la vie et le début d'une période d'incertitude, au gré des courants guerriers.

Ce texte résume bien le déroulement de l'événement. Je vais donc simplement le compléter par les allocutions officielles et quelques passages décrivant certaines situations, les photos, plus que les mots, étant là en nombre pour raconter par l'image cette reconstitution.

Samedi soir 27 septembre.

Le temps est au beau. Il est vrai qu'on a la météo qu'on mérite ! La place Aristide Briand est vide. Pas une seule voiture ne vient polluer le regard. La maison d'angle, celle des photos d'époque, est bien en évidence. Il n'y a pas de doute, nous sommes revenus un siècle en arrière.

Les figurants arrivent et prennent leurs quartiers pour la soirée et la nuit. Ceux venus du sud, les "Poilus du Vaucluse" dressent leurs tentes sous les platanes en face du monument aux morts. Ceux du nord, "Les Poilus de la Marne" venus de la région de Reims, retrouvent avec plaisir les lieux qu'ils avaient découverts en 2007, avec une surprise, un canon de 75 mm, le roi de l'artillerie française ! Venus des Alpes, les montagnards de Tempête sur les Alpes sont là ! Denis Juanola et ses figurants de "Mémoire vivante de la Grande Guerre" sont, eux aussi au rendez-vous avec leurs impédimentas qui serviront à équiper les Poilus le lendemain. La salle de gymnastique située au rez-de-chaussée de la Verrière des Cordeliers, est confortable et spacieuse. A chacun son toit !

Tout le monde a faim, tout le monde a soif. Direction le restaurant La Percée, décoré pour la circonstance aux couleurs tricolores, pour un solide dîner apprécié de tous. Puis retour au bivouac où plus de cinquante personnes n'avaient qu'une hâte, partager les chants de bivouac interprétés par les gars de "Tempête sur les Alpes". La nuit était douce, le feu de camp chaleureux, les lumières de la ville de Vienne, de l'autre côté du Rhône, donnaient un air de fête, bref tout était pour le mieux et ceux qui avaient eu l'excellente idée de nous rejoindre doivent encore penser à cette belle soirée.

Dimanche matin 28 septembre

Le petit déjeuner est servi au Cass'Dalle, établissement de restauration rapide situé sur la place. Les reconstituteurs historiques s'y succèdent, profitant du soleil et du calme exceptionnel qui règne au pied de la tour des Valois. Rien de tel qu'un café crème et un croissant chaud pour démarrer la longue journée qui nous attend !

Un premier tour de piste me rassure. Les services techniques de la ville ont bien fait les choses. Les barrières sont en place, le chapiteau et l'estrade des musiciens sont montés, le mât des couleurs aussi. Bientôt la première attraction de la journée prend place : un vrai taxi de la Marne, prêté par le musée automobile de Rochetaillée sur Saône grâce à l'entregent de certains élus de la ville qui se reconnaîtront ... Garé depuis la veille dans le garage de M. Euksuzian situé à 100 mètres de là, le Renault AG rutilant, ravi de retrouver les pantalons garance (les piou- piou) de son enfance !

Il est bientôt rejoint par un cheval de trait, une belle ardennaise venue d'Antraigues (Ardèche), symbole du principal moyen de traction de l'artillerie française pendant la Grande Guerre, ainsi que par une magnifique autopompe Mieusset de 1914 et par une motocyclette de 1912. Les stands tenus par des associations locales prennent place à côté du bivouac. Le décor se plante progressivement. Les tenues vestimentaires version 1900 font leur apparition, tant chez les Colombins et Colombines que chez les membres de l'Amicale venus vivre ce retour dans le passé.

L'heure de la cérémonie officielle approche. Les zouaves, les fantassins, les alpins, les artilleurs, les officiers font admirer leurs tenues colorées tandis que le canon de 75 se met en position face à Vienne. Et pourtant nous ne sommes pas en 1340, à l'époque où le Rhône servait de frontière entre la France (Sainte-Colombe) et le Saint-Empire romain germanique !

Les 59 musiciens répètent sur l'estrade. Le garde-champêtre annonce le programme de la journée à coups de ran tan plan. Le public est de plus en plus nombreux. Le micro est mis en place. Les sapeurs-pompiers se positionnent près du monument aux morts. Les autorités font leur apparition. C'est l'heure du tocsin, lugubre sonnerie annonçant la guerre. Monsieur le maire est là, ceint de son écharpe tricolore.

La cérémonie peut commencer.

Allocution d'André Mudler

Président de l'amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e régiments d'infanterie, j'ai voulu profiter de l'élan donné par les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale pour honorer le 299e régiment d'infanterie, un régiment formé de réservistes comme tant d'autres unités mobilisées en 1914, et qui a payé un lourd tribut au dieu de la guerre : 850 tués, 2400 blessés et 1500 disparus.

Grâce à vous, Monsieur le maire, cette journée commémorative a pu voir le jour. Vous avez cru en mon projet. Il est vrai que nous avons déjà, en 2007, conjugué nos efforts pour l'inauguration de la plaque qui figure depuis sur le monument aux morts de Sainte-Colombe. Permettez-moi de vous adresser, en mon nom personnel et au nom de toute mon amicale, mes plus chaleureux remerciements.

Je tiens aussi à saluer et à remercier tous ceux qui nous ont fait l'honneur de partager cet hommage à nos glorieux anciens :

- M. Bernard Cathelon, conseiller général du canton
- M. le maire de Saint-Romain en Gal
- Mmes et MM. les membres du conseil municipal de Sainte-Colombe
- M. le lieutenant-colonel Jean-Bernard Libert, représentant le général de corps d'armée Pierre Chavancy, gouverneur militaire de Lyon
- MM. les représentants de la gendarmerie départementale du Rhône
- M. le général de division (2s) François Lescel, président de la FARAC
- M. le général (2s) Yves Durin, président de l'amicale des anciens combattants de Lyon et président du comité de gestion de la délégation interdépartementale de la France mutualiste que je remercie particulièrement de son soutien
- MM. les colonels de réserve Gabriel Esnault et Jean Marin tous deux anciens chefs de corps du 299e R.I.
- Mme la présidente du comité du Souvenir Français du Rhône
- MM. les présidents d'associations à caractère patriotique
- MM. les porte-drapeaux
- MM. les sapeurs-pompiers volontaires de Sainte-Colombe
- MM. les musiciens et les représentants des associations de reconstitution historique
- Mesdames, Messieurs, chers amis

Dimanche 2 août 1914, premier jour de la mobilisation : les rues de Sainte-Colombe changent brutalement d'allure. Ce n'est plus qu'un va et vient de voitures réquisitionnées, de chevaux, de mulets. Les bruits les plus extraordinaires circulent, mêlant les véritables nouvelles aux événements les plus invraisemblables.

Le 3 août, les premiers mobilisés affectés au 299e RI rejoignent Sainte-Colombe, respectant ainsi les consignes précisées dans l'ordre de route de leur fascicule de mobilisation. Le dépôt du 99e RI implanté à Vienne caserne Rambaud a tout organisé. Chaque compagnie a son point fixe. C'est ainsi que la 20e compagnie, celle du sergent Paul Gourdant, un enfant du pays, sest vu attribuer une salle utilisée par la société de gymnastique l'Espérance et la cour attenante donnant sur le presbytère.

Les jours suivants sont consacrés à l'habillement, à la perception de l'armement dont le fameux fusil Lebel, les munitions, les vivres, les outils et le campement. Bref chaque homme s'est vu doté d'un barda de près de 30 kg.

Le 7 août à 13 heures, le régiment se rassemble ici même sur la place qui ne s'appelait pas encore Aristide Briand. Le sergent Gourdant raconte "L'instant est solennel, les tambours et clairons sonnent au Drapeau, le régiment présente les armes et en une vibrante allocution, notre colonel nous présente l'emblème sacré de la Patrie".

C'est cette cérémonie que nous allons tenter de faire revivre symboliquement tout à l'heure. La prise d'armes fut en effet, pour le régiment, le point de départ de plus de quatre années de guerre. Participant à la bataille des frontières, il recevait le baptême du feu dès le 26 août. Quatre jours plus tard, il était littéralement décimé, perdant 57 % de ses effectifs.

Dissous le 16 avril 1919, le régiment a fait une belle guerre selon l'expression consacrée : quatre batailles sont inscrites dans les plis de son drapeau : Verdun 1916, Picardie 1918, Champagne 1918 et Argonne 1918.

Reconstitué en septembre 1939, dissous en juillet 1940, à nouveau mis sur pied en 1978 puis définitivement dissous en 1997, le 299e RI est l'exemple même d'un régiment de conscription qui a su répondre présent en toutes circonstances. En cela il mérite tout notre respect. Après ce rappel historique, permettez-moi une nouvelle fois Monsieur le maire de vous exprimer toute notre gratitude. Je sais qu'à Sainte-Colombe le souvenir du régiment ne tombera pas dans les oubliettes de l'histoire. Cette plaque inaugurée ensemble il y a 7 ans déjà et toujours honorée en est la preuve. Merci.

Allocution de circonstance de M. André Masse, dépôt de gerbe, sonnerie aux morts, refrain de la Marseillaise et salut aux porte-drapeaux pendant que la musique interprète la marche du Royal Deux-Ponts.

Une salve d'honneur donne le signal des festivités. Un lâcher de 100 ballons tricolores effectué par les enfants de Sainte-Colombe nous fait lever la tête. Quel magnifique spectacle que de voir ces ballons bleus, blancs et rouges se détacher sur un ciel d'un bleu d'azur, aspirés par on ne sait quel destin ! Merci à Laurence Fontaine, cheville ouvrière de ce projet et correspondante des médias pour l'événement.

Autre attraction du matin, le tir au canon en direction de Vienne, le Rhône servant de réceptacle aux touffes d'herbes séchées remplaçant avantageusement les obus. Tout y était : les servants de la pièce d'artillerie en tenue réglementaire, le cordon de mise à feu, le bruit, la fumée, l'odeur de poudre. Du grand spectacle, apprécié de tous. M. le maire a eu l'honneur d'ouvrir le feu sous les applaudissements du public, mais sans dommage pour la ville de Vienne.... Les Poilus de la Marne nous ont épatés, tirant obus après obus pour la plus grande joie du public et des photographes !

Il commence à faire chaud. Annoncé par le garde champêtre ran tan plan, le verre de l'amitié nous attend à proximité du bivouac. C'est l'occasion de voir d'un peu plus près les infirmières en tenue blanche, fruit du travail de Mme Lidia Barbato, couturière en chef. Nombreux étaient ceux tentés de se faire porter malade !

Il est 12 h 30. Ran tan plan sonne l'heure du repas servi à la Verrière des Cordeliers. Mais avant de monter à l'étage de cette magnifique réalisation, la visite de l'exposition s'impose. Portraits de soldats, deux panneaux prêtés par le musée d'histoire militaire de Lyon expliquant comment le 99e R.I. et le 299e R.I. ont été mobilisés, projection en boucle d'un montage audio-visuel réalisé par Jean-Claude Finand sur les deux régiments, de quoi satisfaire les historiens d'un jour.

Au 1er étage, 20 tables rondes de 10 nous attendent. Au menu : terrine de campagne, estouffade de porc aux petits légumes, gratin dauphinois et fagots d'haricots verts, assiette gourmande, vin et café. Pas facile de caser tout le monde au gré des affinités, mais finalement tout le monde est casé. Ouf et bravo au traiteur *Rhône-Alpes Réception* qui a su tenir les délais !

Les musiciens de l'orchestre d'harmonie des anciens et amis du 9-9 quittent la Verrière non sans avoir récupéré chacun un canotier, symbole des tenues vestimentaires du début du XXe siècle. En place pour une heure de musique de kiosque sous la baguette des deux chefs Christian Broutin et Roland Grévoz. Le public de plus en plus nombreux se masse devant le kiosque, ravi d'entendre marches militaires et musiques oubliées. Parmi les spectatrices, de ravissantes toilettes aux chapeaux dignes de la reine d'Angleterre, des hommes aussi, portant beau en redingote, jaquette et chapeau haut de forme. Des officiers en grande tenue arborent leurs décorations et arpentent fiévreusement la place, impatients de jouer leur rôle d'un jour.

Pendant ce temps, M. Pierre Caillet, notre correspondant pour l'organisation matérielle de l'événement, s'assure une dernière fois du bon fonctionnement de la drisse du mat des couleurs. C'est le moment d'effectuer une rapide répétition. La garde au drapeau, menée par le lieutenant Marguet (Jean-Jacques Riou), effectue ses premiers pas. Le colonel de Villeneuve (Roland Honnay), le lieutenant-colonel Pettjean (Christian Lafaye), le chef de bataillon Colombani (Denis Juanola), le capitaine Pioch (Didier Blanchard) et le lieutenant Sibilat (Erik Challier) prennent leurs repères et répètent les différentes phases de la prise d'armes. M. André Masse qui a revêtu sa tenue de circonstance, va interpréter le rôle de M. Constantin, le maire de l'époque.

Il est 16 h 15. Le programme musical est terminé. Les musiciens rejoignent le dispositif. Le public cerne la place. La reconstitution peut commencer.

Présentation de la prise d'armes

Mesdames, Messieurs,

La cérémonie à laquelle vous allez assister n'a absolument aucun caractère officiel. Il s'agit simplement d'évoquer, avec nos modestes moyens, un événement qui s'est déroulé ici même, le 7 août 1914 exactement, vers 13 heures. Il y a un siècle en effet, 2 256 hommes, civils pour la plupart encore huit jours plus tôt, originaires de Sainte-Colombe, de Saint-Romain en Gal, de Vienne, de Lyon et de toute la région, se sont retrouvés ici, sur cette place, rassemblés sous le n° 299, prêts à prendre le train pour un avenir incertain, d'abord en direction des Alpes, puis très rapidement en direction de la Lorraine pour barrer la route à l'envahisseur.

C'est cet épisode que nous voulons faire revivre avec le soutien affirmé de M. André Masse, le maire de la ville, de celui de son conseil municipal et en particulier M. Jean Fourdan adjoint chargé des finances, de l'économie, de la culture et de la communication, et M. Pierre Caillet qui a coordonné la mise en place du dispositif. Merci à M. Bossis qui a su si bien nous accueillir à la Verrière des Cordeliers. Merci aux associations qui ont accepté de se joindre à nous. Merci enfin à vous tous venus partager ce moment d'histoire qui, bientôt hélas, basculera dans l'oubli.

Au cours de la cérémonie je vais prononcer les noms des autorités. Ce sont bien les noms des personnalités qui oeuvraient ici-même il y a 100 ans. Vous allez aussi entendre la Marseillaise, notre hymne national qui impose aux messieurs, faut-il le rappeler, d'être tête nue. ! Quant au drapeau du régiment, c'est une copie, mais une copie parfaite de celui qui est conservé au château de Vincennes. Règlementairement, la garde au drapeau d'un régiment est formée de six militaires. Mais compte tenu de notre effectif, j'ai pris la décision de la limiter à trois.

Je rappelle enfin qu'à l'issue de la cérémonie, après avoir écouté le Chant du départ, la troupe défilera jusqu'à la passerelle au son des roulements de tambours.

Un dernier mot : je tiens d'ores et déjà à remercier chaleureusement tous les acteurs de cette évocation :

- Les associations de reconstitution historique, elles sont quatre ici présentes : *Mémoire vivante de la Grande Guerre et Tempête sur les Alpes*, les toutes deux venant de Savoie et Haute-Savoie, les *Poilus de la Marne et leur canon de 75 mm basés à Epernay* et les *Poilus du Vaucluse*, sans oublier *Christophe Fombaron et le brigadier-chef Decamp zouave d'un jour* .
- *La musique des anciens et amis du 9-9* qui depuis huit années anime nos cérémonies à caractère patriotique et qui nous a présenté tout à l'heure un exceptionnel concert de musique de kiosque.
- Les membres de la batterie fanfare de *Replonges (Ain)* venue renforcer la musique avec des tambours et des clairons, les 4 tambours étant eux aussi des anciens de la musique du 9-9.
- le garde-champêtre *Etienne Caillard* et *M. Georges Girard*, le propriétaire de la belle ardennaise
- les propriétaires des véhicules d'époque
- le musée d'histoire militaire de *Lyon* et de sa région
- l'association des amis de *Vienne*
- Vous tous enfin qui avaient joué le jeu et revêtu l'habit de circonstance. Merci.

La reconstitution va maintenant commencer. Je vous annoncerai les différentes étapes au fur et à mesure de leur déroulement.

Plus que de longues descriptions, le reportage photographique ci-joint relate la cérémonie. Toutefois les allocutions du chef de corps et du maire méritent d'être citées. Les voici.

Le chef de corps

"Soldats, l'heure est venue de quitter cette ville si accueillante pour aller défendre notre pays. Vous serez vaillants et forts et vous accomplirez votre devoir avec toute l'énergie dont toujours vous avez fait preuve. Partez tranquilles; le sort de vos familles n'est pas laissé au hasard; elles seront secourues. Prenez vos fusils de la main droite, élevez-les et criez avec moi "Vive la France".

C'était le texte prononcé par le commandant Arbey le 6 août 1914 à Vienne !

Le maire

Je viens en ce moment solennel, au nom de la commune de Sainte-Colombe, vous dire, non pas adieu, mais au revoir. La patrie vous appelle à sa défense; allez-y d'un coeur décidé avec la pensée que vous êtes les soldats du droit.

Un ennemi orgueilleux et barbare, pas plus soucieux des règles de l'honneur que du droit des nations, la force de nouveau à recourir aux armes. Son attitude odieuse dicte à tous les Français leur devoir !

A vous l'honneur d'être les premiers à la frontière ; à nous le soin de veiller à la sécurité de vos familles. Partez sans inquiétude comme vous êtes sans craintes. Vos mères, vos soeurs, vos épouses, vos enfants sont sous notre sauvegarde; il ne leur manquera rien; je vous en donne ici l'assurance formelle. Au revoir; vous reviendrez victorieux car vous êtes les soldats de la civilisation contre la barbarie, du droit contre la force !

Vive la République et Vive la France

Ce texte est inspiré de celui prononcé par le député maire de Vienne le 6 août 1914 caserne Rambaud à l'occasion de la prise d'armes de départ du 2e bataillon du 99e RI.

La cérémonie est terminée. Dernière phase : le départ pour la gare de Vienne qui va symboliquement être reconstitué jusqu'à la passerelle qui franchit le Rhône.

Le chef de corps donne alors l'ordre suivant : "*Dispositions préparatoires au défilé*"

La musique joue le Chant du Départ, les acteurs se mettent colonne par un, tambours et drapeau en tête pendant que les autorités se rendent à l'entrée de la passerelle où aura lieu la dislocation du défilé.

Direction la rue Cochard, puis la rue Garon. L'ambiance est joyeuse, il est vrai qu'à Noël la guerre devait être terminée ! Un à un les acteurs passent devant les autorités, les saluent puis jettent dans le Rhône une rose (allusion de la fleur au fusil), marquant ainsi la fin de la journée de reconstitution historique. Retour sur la place et la buvette pour un dernier échange. La fête est finie. Elle était belle. Merci à tous.

AM

PS : nombreuses ont été les photos prises à cette occasion. Je tiens tout particulièrement à remercier M. Jean-Pierre Malsert (de Sainte-Colombe) pour ses 275 photos et son reportage ainsi que Daniel Boisjot, Daniel Méjean, Michel Lombard et Jean-Claude Finand, membres de l'amicale.

IV - CÉRÉMONIE DU SOUVENIR 25.10.2014

Cette année, la cérémonie a été avancée d'un mois pour éviter l'accumulation de cérémonies programmées tout au long du mois de novembre, Centenaire du début de la Grande Guerre oblige. Ce fut une bonne idée ! Le beau temps était au rendez-vous. Thème choisi : les uniformes portés à Sathonay-Camp en 1914.

Voici un extrait de l'allocution prononcée à cette occasion.

" Je tiens en premier lieu à remercier M. Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp, de son soutien sans faille. Grâce à lui, grâce à son conseil municipal et aux services techniques de la ville, notre cérémonie, la 17e depuis son origine, fait désormais partie du paysage associatif de Sathonay-Camp. Nous en sommes très fiers et très heureux.

1914 - 2014

Pourquoi revenir une fois encore, la centième certes, sur cette guerre, alors qu'il ne reste plus un seul survivant ? La question mérite en effet d'être posée. Les peuples ont toujours ressenti le besoin de se remémorer les grandes ruptures de leur histoire. Avec la Grande Guerre, la France a vécu plus qu'une rupture, une épreuve que le temps n'effacera pas de sitôt. Rappelez-vous : 8 000 000 de Français mobilisés, 1 400 000 tués et 4 300 000 blessés. 1 000 morts et 3 000 blessés par jour ! Comment oublier ! Maurice Genevoix disait "Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait". Se souvenir de cette guerre, la der des der comme disaient les rescapés, c'est aussi affirmer notre fierté d'être Français autour d'une mémoire aujourd'hui apaisée.

En août 1913, le service militaire obligatoire est passé de deux à trois ans. Aux ordres du général d'armée Joffre, la France dispose alors d'une armée d'active de 900 000 hommes, portée à près de 4 000 000 fin 1914 grâce à la mobilisation des réservistes âgés de 21 à 38 ans. Dans notre région c'est au sein du XIVe corps d'armée que l'on retrouve tous les régiments de Rhône-Alpes, soit près de 100 000 hommes.

Au camp de Sathonay, environ 10 000 soldats y cantonnent. On y trouve le 22e R.I., les 5e bataillons des 2e et 3e régiments de zouaves, le 86e régiment d'artillerie lourde, des éléments du 54e régiment d'artillerie de campagne, des chasseurs d'Afrique, des cuirassiers, des dragons, des chasseurs et bien d'autres encore. Vous imaginez l'ambiance ! La machine à former des soldats tournait alors à plein régime.

Vous avez pu voir il y a quelques minutes des uniformes d'époque portés par des passionnés d'histoire contemporaine. C'est une façon concrète, à l'occasion de ce centenaire, de rappeler notre histoire par le biais de ces uniformes d'un autre temps.

C'est aussi sous ces uniformes en effet que sont morts plus de 10 % de la population masculine de l'époque. Les monuments aux morts, plus de 30 000, sont là pour nous le rappeler. Le nôtre, érigé en 2003 avec l'aide de la municipalité, a la particularité de ne concerner que nos deux régiments. Durant la Grande Guerre, ils ont été plus de 4 200 à être tombés au champ d'honneur. A ce titre, le 99e R.I. vient d'être particulièrement honoré par le chef d'état-major des armées puisque le 6 septembre dernier une plaque a été inaugurée par le gouverneur militaire de Lyon à l'entrée principale du parc Blandan, Lyon 7e, anciennement fort Lamothe, où cantonnait le régiment. Sur cette plaque on peut y lire la phrase suivante "En août 1914, le 99e régiment d'infanterie en garnison à Lyon partit pour le Front pour défendre la France - 6 septembre 2014 - La France reconnaissante."

En cette période de commémoration du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, il était de notre devoir de raviver notre mémoire collective, de ne pas oublier. Votre présence aujourd'hui nous conforte dans notre action. Merci.

Uniformes présentés :

- Piou piou de 1914 (pantalon garance) avec fusil Lebel
- Chasseurs alpins
- Un lieutenant du 99e R.I.
- Un capitaine d'artillerie
- Un sous-officier du 1er régiment de Chasseurs d'Afrique

Plusieurs associations ont contribué à cette reconstitution :

- Tempête sur les Alpes
- Mémoire vivante de la Grande Guerre
- Le Poilu cognysard
- La préparation militaire marine de Lyon
- Le musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région

sans oublier la musique des anciens du neuf neuf et la batterie fanfare de Replonges. Merci à tous.

A l'issue de la cérémonie, un défilé improvisé a permis à tous les figurants et aux tambours de la batterie fanfare de rejoindre la salle des fêtes pour le traditionnel verre de l'amitié offert par la ville de Sathonay-Camp.

Et pour conclure la journée, 80 d'entre nous se sont retrouvés au mess de la gendarmerie pour le déjeuner.

En 2016, l'année du centenaire de la bataille de Verdun, nous nous retrouverons à nouveau en octobre pour marquer avec émotion la contribution des deux régiments à cette bataille inhumaine.

V - Le 299e R.I. vécu par le sergent Paul Gourdant (2e partie)

Rappel : extrait du journal de guerre du sergent de réserve Paul Gourdant, grièvement blessé le 30 août 1914, ce témoignage, ignoré jusqu'à son décès en janvier 1979 à l'âge de 94 ans, a été publié dans *Vienne et la guerre*, bulletin n° 74/4 de l'association "Les amis de Vienne".

Merci à Jean-Claude Finand, membre de l'amicale, qui a numérisé ce journal dans le cadre de l'action bénévole qu'il mène inlassablement pour le travail de mémoire.

• **8 août.** - Nous arrivons à Montmélian à 2 heures du matin. Débarquement. Il ne s'effectue pas encore dans un ordre parfait, l'habitude de la discipline exacte et du silence n'est pas encore revenue chez ces braves réservistes. Les premiers partent reconnaître le cantonnement. En attendant, nous essayons de dormir un peu en nous couchant sur les talus herbeux du quai d'embarquement. Au petit jour, nos fourriers sont revenus. En route à travers Montmélian. Nous sommes cantonnés à l'autre extrémité du village, à trois kilomètres. Nous nous installons, il y a repos ce jour-là. Les hommes se nettoient un peu et mangent, ils ont grand faim. Nous aussi, nous cassons la croûte avec appétit.

• **9 et 10 août.** - Exercice et marche le matin, il fait chaud, l'entraînement est dur à reprendre. Ça viendra quand même. J'ai eu de la veine, une brave dame du voisinage de notre cantonnement a offert aux deux frères Maujean et à moi deux lits pour trois. Quelle veine ! Ça vaut mieux que la paille. Cette dame est bonne et compatissante aux militaires, elle est pleine d'attentions pour nous. Nous dînons en popote chez une brave dame, mais nous y sommes un peu à l'étroit, dix-huit sous-officiers ça fait un peu pour une petite maison et les maisons ne sont pas très grandes en Savoie ! et nous sommes si nombreux ! Nous décidons de faire deux popotes, une par peloton. Demain nous changerons de logis, pour laisser le cantonnement de Montmélian à d'autres troupes.

• **11 août.** - 3 heures du matin, nous partons pour Coise, c'est un village d'environ un millier d'habitants, peut-être moins, à douze kilomètres environ de Montmélian. Après avoir traversé le pont sur l'Isère, nous cheminons sur une route en montagnes russes tracée au pied des coteaux surplombant un joli ruisseau bordé de peupliers et de prairies bien vertes. Ce pays est d'une fertilité remarquable. La vigne, les céréales, le tabac, les légumes et même un certain nombre d'arbres fruitiers y poussent à l'envi et donnent de fort beaux produits. L'industrie laitière y est très développée et des fabriques de fromages qu'on y dénomme fruiteries, y prospèrent. On y élève aussi de nombreux porcs. Nous arrivons au cantonnement à Coise; nous avons comme à Montmélian la veine d'être cantonnés tout au bout du village. Enfin ça ne fait rien car si c'est un peu plus loin, c'est par contre un peu plus tranquille. Coise n'est pas grand. Là, pas moyen de dénicher un lit. Mon ami Péchet, l'adjudant de ma section, découvre une grange bien fournie en paille bien sèche. Voilà notre affaire. Ça vaudra mieux que le cantonnement ordinaire où la paille ne brille pas par son abondance.

• **12, 13, 14 août.** - Les activités de camp et de manœuvres reprennent pour nous. Exercices et marches le matin, revues l'après-midi. Ça ne marche pas trop mal, mais personnellement ma graisse m'embarrasse, elle me fait souffrir pour fondre, je me trouve même un jour assez fatigué, la tête me tourne. Je vais voir le médecin auxiliaire. Il me conseille un bain dans la rivière dont l'eau est excellente et une légère purge. Ses prescriptions ont été couronnées de succès. Vive l'hydrothérapie ! Nous faisons popote par peloton comme il était décidé, je suis donc au 1^{er} peloton. C'est le jeune Maujean qui est chef de popote : il a découvert une brave femme qui vit avec sa bru dont le mari est parti aux armées; c'est chez elle que nous nous installons. Charitat, un soldat de la 2^e section, est improvisé cuisinier et il travaille sous la haute et compétente direction de notre hôtesse. Aussi nos repas copieux et bien préparés sont-ils empreints de satisfaction et de gaieté. Nous chantons à la fin de chacun d'eux des airs patriotiques ou gais et à deux voix. Nous ne sommes pas encore à la guerre !



La garde au drapeau du 99e R.I.



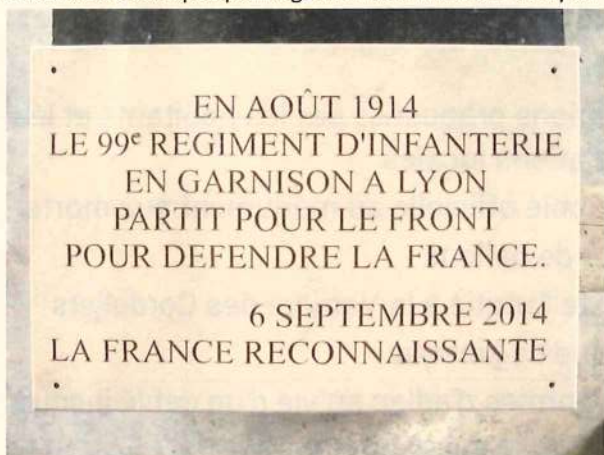
Les autorités face au drapeau



La revue des troupes par le gouverneur militaire de Lyon



Le dévoilement de la plaque



La plaque



La plaque et sa garde de l'Amicale



Le héros Frédéric Branche



Le drapeau du 99e

SAINTE-COLOMBE 1914-2014

Hommage aux soldats du 299e R.I. mobilisés à Sainte-Colombe du 3 au 7 août 1914

Organisé par l'Amicale Royal Deux-Ponts / 99e et 299e R.I. et par la municipalité de Sainte-Colombe

**Retour dans le passé sur
les lieux de la mise sur
pied du régiment
place Aristide Briand**

Samedi 27 septembre

■ 20 h - Bivouac et veillée d'armes



Dimanche 28 septembre

- 10 h 00 - Tocsin
Animations proposées par les habitants et les associations locales
- 11 h 30 - Cérémonie officielle au monument aux morts
- 12 h 00 - Lâcher de ballons
- 12 h 30 - Verre de l'amitié à la Verrière des Cordeliers
- 15 h 15 - Musique de kiosque
- 16 h 30 - Prise d'armes d'adieu suivie d'un défilé jusqu'à la passerelle sur le Rhône

Avec la participation de plusieurs groupes de reconstitutions historiques, de l'orchestre d'harmonie des anciens et amis de la musique du 9-9 et de diverses associations.

Exposition de véhicules anciens, d'objets et de documents d'époque.

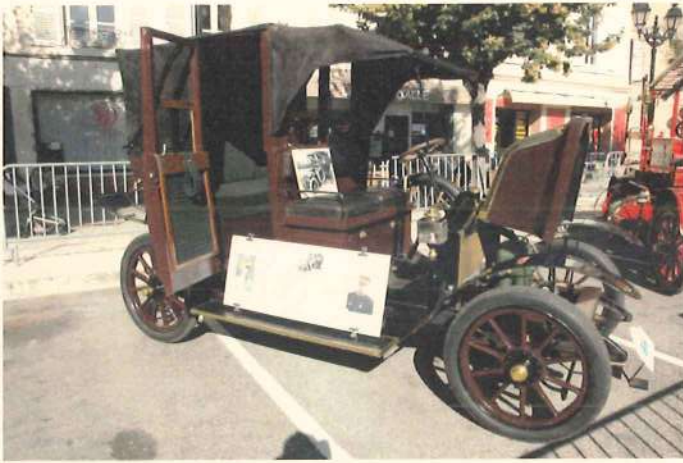
Tenue vestimentaire du début du XX^e siècle souhaitée

Pour tout renseignement, s'adresser à :

**Mairie de Sainte-Colombe 188, place Charles de Gaulle
69560 Sainte-Colombe - 04 37 02 23 13 - mairie@ste-colombe.fr**

**Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e RI
06 83 48 99 17 - andre.mudler@wanadoo.fr**

Parking de la mairie - Restauration rapide sur place



Taxi de la Marne



Autopompe Mieusset 1914



La belle Ardennaise



Le bivouac



Au bivouac



L'habillement



Les musiciens en répétition avant le dépôt de gerbe



Prêt pour la cérémonie officielle



Bel alignement



Les autorités



M. le Maire et le représentant du gouverneur militaire de Lyon



Dépôt de gerbe par les anciens chefs de corps du 299e RI



Dépôt de gerbe par M. le maire



Les porte-drapeaux



Marche du Royal Deux Ponts



La musique des anciens et amis du 9-9



Belle salve



Salve d'honneur



Prêts pour le lâcher de ballons



Lâcher de ballons



Le garde champêtre annonçant le tir au canon



Le canon de 75 mm



Prêt à tirer



Feu



Joli coup de canon



Un coup fumeux !



Les artilleurs et le service de santé



Les deux porte-drapeaux de l'amicale



Jean-Jacques Riou en piou piou



Les Poilus devant le monument aux morts



Deux zouaves



Ils se reconnaîtront



Un Poilu



Joli chapeau !



Heureux homme



Chapeaux et képis



L'amicale est bien représentée



Ran tan plan et ces dames



47 Veinards



Vue générale du déjeuner



Musique de kiosque



Les officiers supérieurs



Entre officiers



Dernières consignes



La garde au drapeau et le chef de corps



Arrivée des troupes



Arrivée des troupes suite



Arrivée du chef de corps



Présentation du régiment au colonel



Inspection des troupes par le chef de corps



Arrivée du maire et du colonel



Présentation du régiment aux autorités



Les autorités face au mât des couleurs



Montée des couleurs



Vue générale de la place



Honneurs au drapeau



Honneurs au drapeau suite



Les tambours en avant !



En route pour le front



En route pour le front suite



Adieu la rose



Fin de l'aventure



Fin de l'aventure suite



Fin de l'aventure



Les autorités à Sathonay-Camp



L'arrivée des chasseurs



Dépôt de gerbe



Les uniformes



De g à d chasseur d'Afrique, capitaine du 405e RAA et Lt du 99e R.I.



Roland Honnay en capitaine d'artillerie



Un chasseur alpin



Jean Cottarel



Eugène Borello



Raymond Mary



Le cimetière de Meyronnes



Vue générale du site



Maurice Passemar au 1er plan



Allocution du maire de Meyronnes



Dévoilement de la plaque

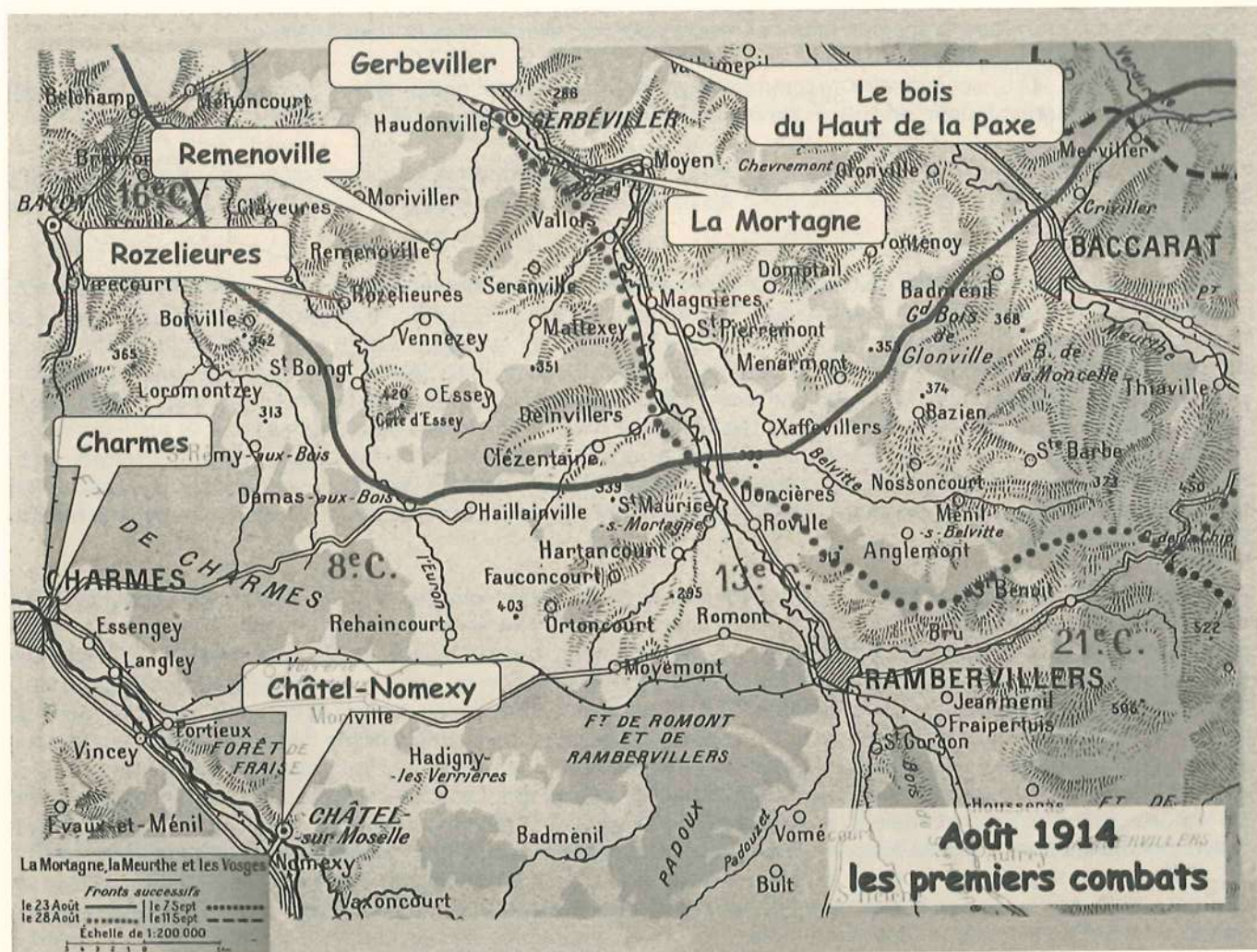


La plaque

- **15 août.** - C'est la fête de l'Immaculée Conception. Nous l'avons célébrée par une marche militaire absolument éreintante, car il faisait chaud. Au retour nous avons vu les habitants qui se rendaient à l'église du village. J'aurais voulu être avec eux ce jour-là.
- **16 août.** - C'est dimanche. J'ai pu aller à la messe, Chaumat, de Vienne, qui est secrétaire de l'officier comptable du régiment, a interprété un chant religieux fort goûté. Il y avait beaucoup d'officiers et de soldats et certains même peu croyants d'habitude. Nous avons prié pour la France, pour nos soldats et pour nous-mêmes.
- **17 et 18 août.** - La vie ordinaire recommence mais l'on parle de notre départ prochain pour le front. L'officier d'approvisionnement a touché des vivres de chemin de fer et des vivres de débarquement.
- **19 août.** - Le sort en est jeté ! Nous partons demain. Nous nous débarrassons du chargement alpin que nous avons emporté en supplément. Nous versons donc après les avoir mis en paquets ou en ballots, couvertures, piquets, cordes et toiles de tente.
- **20 août.** - Le matin préparatifs de départ. On met au point quelques menus détails, notre capitaine s'assure que tout va bien dans sa compagnie. A midi départ. Le temps est lourd, écrasant, l'orage est proche et aussi la pluie. Quelques-uns manquent encore d'entraînement, ils tombent en syncope. Après quelques instants de repos, ils peuvent néanmoins repartir. Pour moi je souffle comme un bœuf, mais je fais mon possible pour ne laisser rien paraître de ma fatigue. Enfin, nous voici en vue de Montmélian. Nous passons le pont et prenons la direction de la gare en laissant le village sur la droite. Nous faisons sur le chemin une halte d'une heure et demie, juste à temps pour recevoir sur le dos une pluie diluvienne qui traverse les effets de draps. Ça va nous réchauffer dans le train. Dès que nous y sommes montés, nous nous empressons de mettre la veste entre la chemise et la capote. Utile précaution. Le train s'ébranle. En route pour la guerre, l'instant est solennel. Ça sera dur, mais le courage de tous est à la hauteur de la tâche. Vive la France !
- **21 août.** - Nous avons roulé toute la nuit, sans pouvoir nous rendre compte par où nous passons, probablement par Bourg dans le département de l'Ain. Sur le matin nous arrivons à Saint-Jean-de-Losne. Quelques instants d'arrêt, on nous donne du café additionné d'eau de vie. Ça ne nous semble pas un luxe, car les matinées sont fraîches. Nous partons à nouveau et arrivons à Gray où nous nous apercevons que ça commence à sentir la guerre pour de bon. Gray, c'est la gare régulatrice des armées de l'Est, celles qui combattent en Alsace et en Lorraine et que nous allons rejoindre. Un train de blessés est en gare. Ce sont en général des blessures légères de la tête. Nous leur parlons. Ils ne sont pas démoralisés, au contraire. Ils viennent d'Alsace où ils ont servi les Prussiens à la fourchette ! Ceux-ci ont reculé partout. Des territoriaux nous distribuent le bulletin officiel des services de la République. Un coup de clairon ! En voiture, notre train repart. Mais il ne roule pas vite le voyage semble interminable. Vers cinq heures du soir, nous arrivons à destination, à Châtel-Nomexy, après avoir contourné Epinal. Débarquement. Mais nous ne cantonnons pas à Châtel. Nous irons à dix kilomètres plus loin à Charmes, et peut-être plus loin encore à Saint-Michel. Allons, sac au dos nous voici en route. Sur le parcours les habitants nous acclament et nous donnent à boire de l'eau additionnée de thé ou de café. Ils nous en donnent même trop, car ça commence à nous couper les jambes. Nous arrivons enfin à Charmes, où toute la population est sur pied. Nous trouvons là le 230^e qui a débarqué à Charmes même. Après avoir formé les faisceaux et posé deux heures dans la rue, on nous annonce que nous cantonnons sur place. Cela nous enchante et las comme nous étions, nous aurions eu de la peine à aller jusqu'à Saint-Michel. Il aurait fallu faire encore 6 ou 7 kilomètres dans la forêt pour y parvenir. On nous conduit vers la route de Nancy, dans une usine de filature de coton où nous sommes très bien couchés sur des paillasses remplies de coton cardé. On nous dit que nous verrons bientôt les Prussiens. Car ils ont, paraît-il, gagné du terrain de notre côté. Ça jette un léger froid, car nous nous croyions victorieux sur toute la ligne. Enfin dormons pour cette nuit, nous verrons bien demain.
- **22 août.** - Réveil : 3 heures, nous n'avons pas dormi longtemps, mais le lit était si bon que nous nous sentons parfaitement reposés et ragaillardis. En avant donc, nous prenons la route de Lunéville-Nancy. Nous voyons défiler l'artillerie qui nous dépasse. Trois jours de marche et nous arrivons à Bainville-les-Miroirs. C'est un petit village de 5 à 600 habitants. Avant le départ, je suis allé trouver mon curé, l'abbé Rose dont j'avais fait la connaissance à Sainte-Colombe par l'intermédiaire de Monsieur le curé. Je me suis confessé à lui. A Bainville nous faisons grand 'halte, puis nous partons la 1^{er} et la 2^e sections de ma compagnie en renfort de la 19^e compagnie pour faire des tranchées sur les hauteurs qui dominent Bainville, les rives de la Moselle et son canal. Nous apprenons que les Allemands ont rompu nos lignes à Sarrebourg et que certaines troupes des 15^e et 16^e corps se sont repliées en désordre. Ils ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres et si les troupes qui sont en avant de nous ne réussissent pas à arrêter leur marche en avant, notre mission et celle des troupes qui sont autour de nous seraient de leur empêcher de traverser la Moselle. Les collines que nous fortifions par les tranchées constituent une merveilleuse ligne de défense, car là on découvre toute la vallée de la Moselle et la pente douce de ces collines permettrait un tir d'une précision remarquable. Toutefois le danger n'est pas encore imminent, car à 6 heures nous quittons nos tranchées et rentrons au village pour manger et nous reposer en cantonnement d'alerte. Nous mettons néanmoins le village lui-même en état de défense au cas où des patrouilles de cavalerie ennemie réussiraient de nuit à franchir nos lignes avancées .
- **23 août.** - Nous remontons à nos tranchées de la veille, que nous approfondissons et aménageons d'une façon plus pratique et plus confortable. Pendant l'exécution de ce travail de nombreux avions nous survolent, il y en a des deux nationalités belligérantes, ils ne nous lancent d'ailleurs aucun projectile et nous continuons nos travaux. Dans l'après-midi le convoi du 16^e corps traverse Bainville battant en retraite dans la direction de Charmes. Cela n'indique

pas d'ailleurs que l'ennemi ait progressé ce jour-là, mais le convoi ne se trouvait qu'à quatre ou cinq kilomètres du point de combat, ce qui constituait un danger imminent.

Le soir arrive et comme la veille nous redescendons à notre cantonnement et nous tenons prêts pour la nuit à toute éventualité. Nous ne trouvons déjà plus à Bainville ni vin, ni bière, ni tabac, Force est pour nous de nous contenter de peu.



• **24 août.** - Nous avons reposé sans alerte, nous remontons à nouveau dans nos tranchées. Les convois qui avaient battu en retraite la veille, commencent à remonter vers 10 heures. C'est bon signe, les nôtres ont donc regagné du terrain en avant. Quelques fuyards égarés ont été ramassés par la gendarmerie. Un aéroplane allemand a signalé par une fumée l'emplacement d'un rassemblement d'artillerie française. Nous avons gratifié cet avion de coups de fusil, il a filé dans la direction de Charmes où, d'après ce qu'on nous a raconté, les territoriaux sont arrivés à le descendre par leur tir. Cependant nous apprenons que repoussé à notre gauche par le 13^e corps et sur notre droite par le 8^e, l'ennemi se cramponne dans la direction de Bayon et Borville à une dizaine de kilomètres en avant. Il s'agit de le maintenir et de le repousser là comme ailleurs. Nous allons être de la danse. Nous mangeons la soupe hâtivement et l'on nous donne l'ordre de partir.

A une heure nous sommes en route, il fait une chaleur accablante. La marche m'est excessivement pénible. Je marche quand même et je mets tout ce que je peux. Nous rencontrons beaucoup de fuyards venant des villages pris par les Prussiens, ce défilé est lamentable. Ils emportent ce qu'ils ont de plus précieux et de plus indispensable sur de petits chariots à main. Vers 5 heures, nous arrivons vers les batteries françaises qui crachent dur contre l'ennemi. Le matin, à cet endroit, de nombreux obus allemands étaient tombés et avaient fait quelques victimes. Mais l'ennemi doit battre en retraite car nous n'entendons pas la fusillade et pas un obus ne vient tomber dans notre zone. Cependant nous nous sommes déployés pour parer à toute éventualité. Notre capitaine semble nerveux; bientôt la nuit vient, le canon se tait. Nous n'entendons pas davantage le canon ennemi. On nous rassemble et allons nous installer à un kilomètre en arrière, dans un repli de terrain pour passer la nuit. Nous nous y déployons en tirailleurs et nous nous couvrons en avant sur les flancs par des petits postes de trois hommes et un caporal qui doivent se relever toutes les deux heures jusqu'au jour. Ceux qui ne sont pas de faction goûtent au repos bienfaisant en se couchant sur la terre dure que recouvrent seuls l'avoine ou le trèfle. A l'instar du régiment de Sambre et Meuse, notre sac nous sert d'oreiller. Nous n'aurons pas d'ailleurs de meilleur couchage pendant les jours qui vont suivre et nous serons heureux quand la pluie ne viendra pas rafraîchir trop copieusement notre sommeil. Pendant la nuit, un Zeppelin est venu planer au-dessus de nos lignes. Il n'a pas dû voir grand-chose car nous ne faisons pas de feu et nous évitons de faire du bruit. Cependant l'horizon est lugubrement éclairé sur plusieurs points par des lueurs d'incendie. Ce sont les Allemands qui abandonnent des villages en battant en retraite, ils les brûlent avant de les

quitter. Ces gens-là aiment à laisser de bons souvenirs partout où ils passent. Des projecteurs électriques ont également fonctionné durant toute la nuit, je crois que c'était des projecteurs français, mais je n'en ai jamais été sûr.

• **25 août.** - Le jour vient de se lever et la clarté du jour fait pâlir puis disparaître les lueurs de l'incendie et les feux des projecteurs. Allons en route. Nous sommes encore employés comme soutien d'artillerie pendant la majeure partie de la journée. Nous avons déjeuné d'un morceau de porc rôti. La pauvre bête avait été abandonnée par les habitants, des soldats postés dans le village s'en saisirent et elle servit aux repas de deux compagnies. Mais hélas ! nous ne saurons pas toujours si bien partager ! Vers le soir l'artillerie française fait rage de tous côtés. Nous sommes face à Borville qu'occupent encore les Allemands. Fauché par le feu de nos canons, abordé à l'arme blanche par les troupes qui sont en avant de nous, l'ennemi bat en retraite. Nous avançons à notre tour et ma compagnie se déploie en arrière de la crête d'un petit vallonement, de là nous faisons quelques feux de poursuite sur l'ennemi à la distance de 1 200 et 1400 mètres. Mais ils battent en retraite en bon ordre et répondent à notre feu. Pendant un quart d'heure, les balles sifflent donc autour de nous, heureusement elles passent un peu haut et nous nous en tirons pour ce baptême avec un blessé qui semble avoir un œil fort endommagé; quelques gamelles, sacs et marmites sont également traversés ou endommagés. La nuit est tombée. Mais par suite d'une indication insuffisante du lieu de rassemblement, nous faisons quatre kilomètres pour avoir l'avantage ensuite de revenir sur nos pas. Nous entrons enfin dans Borville et allons coucher tout au bout du village sur de la paille étendue en plein air les jours précédents par les Allemands. Nous dormons enfin deux ou trois heures après avoir fait la soupe et le café que nous consommons avec le meilleur appétit.

26 août. - Nous partons de bon matin, au jour, et traversons tout le village de Barville. Les habitants qui sont restés et ils sont en majorité, n'ont pas été trop malmenés pendant le séjour des Prussiens. C'est d'ailleurs une exception. Beaucoup nous acclament et sont heureux de voir que le terrain a été regagné par les Français, d'autres semblent apathiques, d'autres semblent nous regarder de travers... Pourquoi ? Il paraît qu'il y avait par endroit en Lorraine française pas mal de Germains et de Germanisants. Heureusement que c'est en infime minorité. Nous prenons une large et agréable route forestière, tracée à travers une haute futaie de bouleaux et de chênes. C'est là que nous allons bientôt avoir notre première vision d'horreur. En effet nous rencontrons bientôt un cadavre raide, étendu à terre. C'est un caporal d'infanterie, son sac est là près de lui, le sang a perlé à travers sa capote et a rougi la terre. Puis c'est un soldat, puis d'autres encore, soit à travers le bois, soit dans les éclaircies, soit sur le bord de la route. Ce sont tous des Français, ils ont dû tomber là dans une de ces terribles embuscades de la guerre de forêt. Le spectacle est poignant, notre cœur se serre, tandis que certains semblent pris d'une curiosité malsaine et cherchent à voir de plus près les cadavres de ces héros obscurs qui, la veille, donnèrent leur sang pour notre France. Plus loin les cadavres humains sont plus nombreux encore, les fossés latéraux de la route sont rougis de sang et il y a aussi beaucoup de cadavres allemands. Tout est mêlé en cet endroit, fantassins, chasseurs à pied, cavaliers, chevaux, gisent autour de nous. Les chasseurs à pied et les chasseurs cyclistes ont donné là un rude coup, beaucoup tiennent encore leur fusil à la main, la baïonnette est au bout du canon. Ils semblent menacer l'ennemi. En certains endroits une baïonnette ou un sabre sont fichés en terre, ils marquent la place d'un cadavre gisant un peu plus loin dans le bois.

Mais voilà qu'en quittant la forêt et en descendant dans la vallée que domine le village de Rozelieures, les cadavres allemands deviennent plus nombreux, ils forment la presque totalité, il y a aussi des blessés que ramasse une section d'infirmiers. Quel triste, quel épouvantable spectacle dans le silence de la campagne ! Au combat l'on ne s'aperçoit pas de cela. Le champ de carnage n'est triste qu'après la bataille. Nous traversons un pont sur un ruisseau et voilà que nous montons à Rozelieures. Le village a été pris par les Allemands, repris par les Français, ils l'ont bombardé chacun à leur tour. Des maisons flambent, d'autres présentent leurs murs et leurs toitures enfoncés, on voit l'intérieur des appartements à travers les immenses brèches des obus. Il semble n'y avoir à peu près plus d'habitants dans ce village. Pourtant à l'autre extrémité, quelques maisons sont encore indemnes, cinq ou six en tout. Nous continuons notre marche, nous voici hors du village. Des champs cultivés s'étendent de chaque côté de la route. Ils sont noirs de cadavres allemands, il y en a plus de deux cents sur moins de deux cents mètres de parcours, ils sont là couchés en tirailleurs, en ordre, certains ont encore le fusil en joue, mais ils sont tous morts. Notre artillerie a fauché par là !

Cent mètres plus loin voilà un bois, les artilleurs le contournent avec leurs canons pour aller se mettre en batterie un peu plus loin. Une patrouille de dragons vient au devant de nous, sans d'ailleurs rien signaler de particulier. Un officier allemand blessé est étendu à l'orée du bois. Il se soulève péniblement et demande à boire aux nôtres qui lui donnent un peu d'eau. Notre régiment se rassemble derrière le bois et forme des faisceaux, il paraît que les ennemis ne sont pas loin. Ils battent en retraite devant nous mais leur artillerie est encore très menaçante pour nous.

Voilà que quelques shrapnells allemands de 77 tombent autour de nous, il paraît que nous sommes repérés. Nous rompons les faisceaux et en avant, il ne faut pas rester là. Ma compagnie marche en avant en suivant la lisière en colonne par un. Mais voilà que je remarque à terre des fils électriques : ont-ils été placés là par les nôtres ou par l'ennemi ? Je ne sais, le sergent-major ne le sait pas mieux et notre capitaine non plus. Cependant je vois bien que ce n'est pas là le contacteur de notre téléphone de campagne que je connais bien. Peut-être est-ce un modèle de fil du Génie ? Mais un autre capitaine intervient : ce sont là des fils allemands, coupons-les vite et nous nous mettons en devoir de le faire. Ce n'est pas aisé, le fil tord sous la cisaille, il résiste à la lame d'un couteau, nous prenons une serpe et en mettant le fil sur un morceau de bois, nous arrivons à le couper net. Mais ce n'était déjà plus temps, l'artillerie allemande nous envoyait des shrapnells. Nous comprimés peu après que ces fils étaient reliés à une sonnerie ou à un téléphone par lequel l'officier allemand soi-disant blessé rencontré un peu avant avait signalé notre présence à l'intérieur et sur la lisière du bois.

Cependant les shrapnells éclatent trop haut et ne nous font pas de mal, quelques contusions et c'est tout ; on nous donne ordre de déboucher rapidement du bois et de nous déployer en avant. C'est au moment où débouchent les premières sections que la musique change : et voilà que les obus explosifs allemands de 105 tombent sur nous. Mon camarade et ami Teytu est étendu raide mort, deux autres aussi sont mortellement touchés. Quelques instants après le sous-lieutenant Piffaut est blessé grièvement d'un éclat qui lui prend les reins en écharpe. Il ne survivra d'ailleurs pas à cette blessure. J'ai su depuis qu'il était mort quelques jours après.

Bref ma compagnie avant d'aborder Remenonville s'en tire avec quatre ou cinq tués et plusieurs blessés. Je ne saurais préciser exactement le nombre des uns et des autres. Cependant après nous être déployés largement pour offrir moins de vulnérabilité et pour être terrés le nez dans les cultures pour ne pas offrir d'objectif, le feu de l'artillerie ennemie cesse et nous marchons vers Remenonville que les Prussiens ont d'ailleurs abandonnée. En chemin, nous coupons encore une vingtaine de fils téléphoniques placés à terre. Ce village offre le même aspect démantelé que Rozelieures. Il n'y reste plus que le curé et quelques vieillards. En avant du village, une dizaine de cadavres de fantassins français sont étendus, horriblement mutilés par les obus qui les ont couchés pour leur dernier sommeil.

Des boeufs et des vaches paissent encore dans les enclos, une vache est crevée, elle a reçu un éclat. Nous la mangerons le lendemain, il n'y a plus qu'à la dépecer car elle est encore chaude. Nous nous arrêtons trois quarts d'heure pour manger puis nous repartons en arrière, en position d'attente. Un grand bois est sur notre droite. Des troupes d'Infanterie française en occupent la lisière sur un certain front. Mais aucune fusillade : l'action n'est pas momentanément de notre côté.

Cependant vers 16 heures un engagement se produit à distance entre une compagnie de chasseurs alpins et deux compagnies d'Allemands qui occupent une partie de la lisière du bois situé à notre droite et aussi des tranchées creusées en avant de cette lisière. Cette action s'étend, les nôtres avancent. Notre régiment poursuit une compagnie pour renforcer l'action des chasseurs. C'est la 17^e. Ils avancent à leur tour et ne sont bientôt plus qu'à 500 mètres de la lisière. Le jour baisse, les Allemands cherchent à attirer les nôtres plus près encore pour les prendre sous le feu de leurs mitrailleuses. Ils usent alors d'un stratagème : pour nous faire charger à la baïonnette, un de leurs clairons, dissimulé dans la tranchée attaque la charge française. Les nôtres se laissent prendre. "En avant" crient les chefs de section et nos clairons sonnent la Charge à leur tour ; mais les mitrailleuses sortent de leurs trous dès que nos soldats sont debout et fauchent dans leurs rangs cinq fois. Les Français s'arrêtent et s'aplatissent pour reprendre haleine. Arrivés aux tranchées ennemies, ils constatent que les Allemands ne les y ont pas attendus. Ils ont gagné la lisière. On n'y voit presque plus. La poursuite est impossible sous la forêt touffue. La compagnie de chasseurs se retire mais elle a eu du mal. Elle a laissé une cinquantaine des siens sur le terrain, tués ou blessés, dont ses trois officiers et deux adjudants.

Pour éviter un retour offensif de l'ennemi, notre compagnie se porte un peu en arrière du lieu de ce combat et se déploie sur un rang, baïonnette au canon. Elle attend là jusqu'à ce qu'il fasse nuit noire mais l'ennemi ne bouge plus.

Nous laissons quelques petits postes, à la Bugeaud, et revenons dans la plaine à 400 mètres en arrière. Nous nous couchons dans les champs d'avoine pour passer la nuit. A part quelques tiraileries d'ailleurs superflues sur la ligne des sentinelles, nous passons assez tranquillement la nuit, malgré une légère pluie.

A suivre pour la 3e et dernière partie

VI - L'UNIFORME ET LE FUSIL EN 1914

Ce texte est extrait de l'ouvrage "Le jour de deuil de l'armée française" écrit et publié par l'historien Jean-Claude Delhez en 2011. Extraordinaire travail centré sur les événements du 22 août 1914, la journée la plus sanglante de l'histoire militaire française.

L'UNIFORME

En juillet 1914, soit quelques jours seulement avant la guerre, le Parlement français, à l'initiative du ministre de la Guerre Adolphe Messimy, vote l'adoption d'un nouvel uniforme d'infanterie. La loi prévoit "la substitution aux draps actuels d'un drap de couleur neutre". Il s'agit de l'uniforme tricolore, c'est-à-dire bleu, blanc, rouge, comme les couleurs nationales. Le nationalisme ne connaît pas de limites ! Et c'est, coïncidence ou pas, le 14 juillet que le Sénat adopte la loi. Par tricolore, il faut comprendre un mélange de fils à même de produire une couleur unie et neutre, c'est-à-dire moins voyante que l'uniforme bleu et garance, en service depuis le XIX^e siècle.

Ces fils seront bleus à 60 %, rouges à 30 % et blancs à 10 %. Voilà le terme d'une évolution "uniformologique" en marche depuis une quinzaine d'années, une évolution en prise directe avec l'actualité.

Deux guerres successives ont frappé l'opinion internationale au début du XXe siècle : la guerre des Boers (1899-1902), en Afrique du Sud, et la guerre russo-japonaise (1904-1905), en Mandchourie. Les armées occidentales ont longuement étudié ces deux conflits afin d'en tirer les enseignements qui leur seraient profitables. L'un d'entre eux concerne l'uniforme. La puissance de feu s'est accrue tellement au tournant du siècle que le soldat, pour s'en protéger, doit masquer tant qu'il peut sa présence aux tireurs ennemis. Une des solutions préconisées est le port d'un uniforme neutre dont la teinte se fond dans le paysage.

Les premiers à l'adopter sont les Britanniques, progressivement, à partir de la fin du XIXe siècle. Toutes les puissances les imitent entre 1900 et 1910. L'uniforme de campagne des armées occidentales présente alors une teinte unie qui oscille, selon les cas, entre le vert, le kaki, le gris et le bleu. Une seule grande puissance fait exception : la France. Pourtant, dès 1902, un nouvel uniforme y était à l'étude. Une tenue réséda est ainsi proposée en 1911, puis une tenue gris-bleu l'année suivante, sans succès. De nombreuses réticences font traîner le processus en longueur. Une majorité de notables français, dans le monde politique, chez les militaires et dans les médias, s'opposent à l'abandon d'un uniforme qu'ils ressentent comme le symbole de l'armée, de la tradition, de la patrie. Cette fronde conservatrice bloque toute évolution. C'est ainsi qu'il faut attendre l'urgence de l'été 1914 pour voir la France emboîter le pas aux autres armées du continent.

Bien sûr, le nouvel uniforme approuvé en juillet de cette année-là n'aura pas le temps d'entrer en service avant la guerre. Il ne verra d'ailleurs jamais le jour. En effet, à partir d'août 1914, le rouge fait défaut à la France. Longtemps, cette teinte fut issue d'une plante, la garance, produite dans le Midi. Elle relevait donc de l'économie nationale et c'était précisément la raison de son choix. Pour ne pas dépendre d'une puissance étrangère, en l'occurrence des Britanniques qui produisaient l'indigo aux Indes, on avait opté pour la couleur rouge plutôt qu'une autre. C'était dans les années 1820.

Mais à la fin du XIXe siècle, les producteurs français de garance avaient dû fermer boutique. En cause, la concurrence de l'industrie chimique, capable de fournir un colorant de synthèse à la teinte identique mais bien moins cher : l'alizarine. Avec la déclaration de guerre en 1914, l'alizarine n'entre plus en France. En effet, ce colorant est un produit de la société BASF, géant allemand de la chimie, établi à Ludwigshafen, sur le Rhin, et dont le pays est en conflit avec la France. Faute d'alizarine, l'uniforme français se contentera du bicolore, bleu et blanc, baptisé bleu horizon, qui entrera en service en 1915. On aura saisi au passage l'ironie de l'histoire. Le rouge de l'uniforme français, choisi à l'origine pour ne pas dépendre des livraisons d'indigo des Indes britanniques, finit par provenir de la chimie allemande, sous-produit du charbon de la Ruhr. C'est ce rouge, livré par l'ennemi potentiel, que le pouvoir entend conserver comme symbole du patriotisme français, alors même que le choix de la teinte n'avait pas de signification propre à l'origine, c'est ce rouge que le soldat d'août 1914 portera sur son uniforme pour aller combattre l'armée allemande.

L'uniforme de l'infanterie de ligne française de 1914 a donc peu changé depuis la fin du XIXe siècle. Il évoque d'ailleurs celui de la guerre franco-prussienne de 1870. Cet uniforme associe deux couleurs dominantes : le bleu et le rouge. Le fantassin porte une capote modèle 1877 en drap épais, couleur gris de fer bleuté. Le pantalon garance, partiellement caché sous cette capote, est du modèle 1867-93. Le soldat est coiffé du képi 1883 bicolore, gris de fer bleuté à la base, garance sur le sommet. En campagne, ce couvre-chef voyant est toutefois recouvert, depuis peu, par le couvre-képi gris bleu. Aux pieds, le fantassin chausse des brodequins, récemment complétés par des jambières. Jusqu'en 1913, les officiers se distinguaient de la troupe par leur tunique noire. A la fin de cette année-là entre en service la vareuse gris de fer bleuté, dont le port devient obligatoire en avril 1914. A défaut de vareuse, l'officier est alors tenu de revêtir la capote de troupe. Voilà l'uniforme du fantassin de ligne. Il représente les gros bataillons de l'armée française. A ses côtés, les autres corps de troupe se distinguent de lui, tout en conservant la dominante bleue. Ainsi, dans l'infanterie coloniale, le gris de fer bleuté de la capote s'applique aussi au pantalon et au képi. Il en va de même pour les chasseurs à pied et les artilleurs dont l'uniforme est bleu foncé. Ces troupes-là échappent donc aux pantalons rouges. A l'inverse, la cavalerie les conserve. Cette arme présente une grande variété d'uniformes. La cavalerie légère, hussards et chasseurs à cheval, revêt la tunique et le shako bleu de ciel; le dragon est doté de la tunique bleu foncée et du casque à crinière recouvert d'un couvre-casque kaki, il évoque assez les actuels gardes républicains ; le cuirassier a sensiblement le même casque et la même tunique que le dragon, sur laquelle il porte la pièce d'équipement qui lui donne son nom, la cuirasse d'acier; elle aussi peut être recouverte d'une housse de camouflage. Outre la cavalerie métropolitaine, il existe également les régiments coloniaux, dont, par exemple, les chasseurs d'Afrique, très semblables aux chasseurs à cheval.

En Allemagne, la réforme de 1907 a transformé les effets militaires. Elle permet, dès 1910, de doter tous les uniformes de l'armée d'active d'une teinte unique : le *feldgrau*, c'est-à-dire, le gris de campagne, donc gris-vert. La même teinte s'applique à toutes les pièces de l'uniforme et à toutes les armes : infanterie, cavalerie, artillerie. Le vêtement et la coiffure sont aussi standardisés. Le soldat porte une tunique, sauf les hussards, dotés de l'*Attila* à brandebourgs, et les uhlands, de la *Ulanka*. Le casque à pointe en cuir modèle 1895 est généralisé. En campagne, il est recouvert d'une housse de toile *feldgrau* ornée du numéro du régiment, en rouge sur la face avant. Dans l'artillerie, le casque se termine par une boule et non par une pointe. Dans la cavalerie, on retrouve le particularisme des hussards, qui portent le colback, bonnet de fourrure, et des uhlands, coiffés de la *chapska*, le casque à plateau. Quant au shako modèle 1895, avec toile de camouflage, il dote les chasseurs à pied, les mitrailleurs, les aérostiers et

les troupes de transmission. Par sa forme, il évoque le couvre-chef porté par la police allemande jusqu'au milieu du XXe siècle. Signe que la réforme de l'uniforme n'est pas totalement accomplie, en 1914, un modèle plus ancien de shako, le 1860, et l'ancienne tunique bleue, sont encore portés par une vingtaine de régiments de *Landwehr*, principalement ceux affectés aux forteresses. Quant aux chaussures, le soldat allemand est équipé de bottes et d'une paire de brodequins.

En campagne, les fantassins français et allemands sont chargés comme des mulets. Ils ont près d'une trentaine de kilos d'équipement sur le dos. Ce n'est pas loin d'être un record. Le soldat porte, attaché à son dos, un havresac qui contient tout le nécessaire pour vivre en campagne. Si le havresac allemand s'avère assez commode d'usage, le français accumule les défauts : difficile à fixer, à entretenir, perméable, mal équilibré ... Autour de cette pièce d'équipement et à la ceinture viennent encore se fixer gamelle, bidon, outil, toile de tente, la baïonnette, les cartouchières et le fusil. Le soldat de 1914 n'est donc pas équipé pour la course à pied. A noter que ce matériel concourt à la visibilité de l'uniforme français : là où l'Allemand possède une gamelle en aluminium noirci, le Français a une gamelle étamée; elle brille au soleil. Cependant, comme elle est portée sur le havresac, elle ne peut le trahir que lorsqu'il est vu de dos, ou de haut. Ultime avantage d'équipement pour les Allemands, collectif celui-là, la cuisine roulante, adoptée en 1908 pour l'infanterie d'active. Elle est aussi en évaluation en France, mais pas encore en service. Il en va de même pour le paquetage, dont les Français étudient l'allègement depuis 1902, sans résultat. En résumé, en 1914, l'arme allemande a terminé sa mutation "uniformologique" tandis que son homologue française en est restée, depuis une décennie, au stade de la réflexion.

LE FUSIL

Le fusil, prolongé de sa longue baïonnette amovible, est l'arme unique du fantassin. Les Français ont le Lebel modèle 1886, modifié 1893, les Allemands le Mauser modèle 1898, tous deux longs d'un mètre trente et pesant un peu plus de quatre kilos, ce qui les classe parmi les armes les plus encombrantes de l'époque. Leurs performances balistiques se valent. Un fusil est alors efficace jusqu'à 800 mètres de portée, des tirs de salve peuvent demeurer redoutables au-delà de 1200 mètres, tandis qu'une balle perdue reste dangereuse jusqu'à trois kilomètres. Les Français ont adopté la balle D, du calibre 8 mm, les Allemands la balle S, en 7,92 mm. Son emploi est généralisé aux autres armes (carabines, mitrailleuses). La seule différence notable entre le Lebel et le Mauser se tient dans le chargeur. Lors de la guerre précédente, celle de 1870, il n'existait que de fusils à un coup. Après chaque tir, il fallait les recharger en glissant une cartouche dans la culasse. Les fusils à répétition apparaissent dans les années 1880. Dotés d'un chargeur de plusieurs cartouches, ils peuvent tirer sans que l'arme soit rechargée autrement qu'en faisant jouer le levier d'armement entre chaque coup.

Apparaît d'abord le système à répétition Kropatschek. C'est lui qui est adopté pour le Lebel en 1886. Puis vient le système Mannlicher, utilisé par le fusil Mauser ainsi que par toutes les armées européennes qui s'en équipent à la fin du XIXe siècle. Dans le Lebel, le système Kropatschek se caractérise par un magasin tubulaire de 8 cartouches, ménagé sous le canon. Une fois vide, ce magasin se recharge en y glissant les cartouches une à une. Dans le Mauser, l'approvisionnement se fait par une lame-chargeur de 5 cartouches. Ainsi, pour recharger l'arme allemande, il suffit d'y glisser une nouvelle lame, les munitions étant conditionnées dès le départ sous forme de lames-chargeurs. La différence fondamentale entre les deux systèmes tient donc à la rapidité d'approvisionnement, handicapée dans le cas du Lebel par la manipulation des cartouches unes à unes. Un Mauser peut tirer au maximum 22 à 28 balles à la minute, un Lebel 10 à 14 : du simple au double en faveur du fusil allemand. [...]. Comme le Lebel est toujours en service en 1914, le fantassin allemand se trouve favorisé par rapport au français en matière de cadence de tir, donc de puissance de feu.

Que ce soit le Lebel en France, ou le Mauser en Allemagne, le fusil dote la majeure partie de l'armée. Il équipe ainsi le génie français et toute l'infanterie de deux pays, à l'exception de la *Landwehr* qui conserve le vieux fusil 1888/05. Pour armer la cavalerie, l'artillerie, les mitrailleurs des deux pays, ainsi que le génie allemand, il y a la carabine. Plus petite, moins encombrante, elle présente des performances balistiques inférieures, ce qui est acceptable dans la mesure où elle fait fonction d'arme d'appoint. Il s'agit du modèle allemand 1898 et du modèle français Berthier, décliné en carabine de cavalerie modèle 1890 et mousqueton d'artillerie 1892. Dans le cas de la cavalerie, la carabine n'est qu'une arme parmi d'autres. En effet, les cavaliers disposent d'un choix d'armement exceptionnel, à savoir la carabine et les deux armes blanches que sont le sabre et la lance qui remontent aux guerres antiques. Leur dotation généralisée en 1914 ne témoigne donc en rien de l'évolution de l'armement. Il n'en va pas de même des Lebel et Mauser. L'adoption du fusil à répétition, à la fin du XIXe siècle, fut une révolution pour l'infanterie !

VII - LA VIE DE L'AMICALE

Avis de décès

Nous avons perdu deux anciens de 1939 - 1940, Raymond Mary et Eugène Borello

Raymond Mary, né le 7 juillet 1918 à la Tour du Pin, s'était engagé pour trois ans au 99e RIA en novembre 1937. Affecté au 34e régiment d'artillerie divisionnaire à Rouen en mars 1939, il est nommé brigadier, puis brigadier-chef le 1er août 1939. Fait prisonnier à Semur en Auxois (21) le 16 juin 1940, il s'évade du Frontstalag 171 de La Fère en Laonnais (02) le 30 décembre de la même année et rejoint Lyon sous la neige le 1er janvier 1941. Affecté au 2e régiment d'artillerie (Lyon La Doua) dès le 7 janvier, puis muté au 153e RIA (Fort Lamothe). Le 12 novembre 1942, il quitte discrètement la caserne occupée par les Allemands et regagne son appartement ! Fin décembre, il s'engage dans la gendarmerie nationale, brigade du cours Suchet à Lyon où il servira jusqu'à son départ à la retraite en juin 1954. Puis il travaillera à Rhône Poulenc Textiles, la Rhodia, jusqu'à sa retraite définitive en juillet 1976. Il s'était alors beaucoup investi dans des activités associatives, en particulier dans la section du Bugey de notre amicale

Fidèle parmi les fidèles, toujours accompagné de son épouse Marthe, souvent accompagné de sa fille Michèle et de son gendre Bernard Drevard, il nous manque déjà. André Mudler et Jean-Jacques Riou (avec le drapeau de l'amicale) étaient présents à ses obsèques le 15 décembre dernier. Il avait plus de 96 ans

Raymond Mary était titulaire de la Médaille militaire, de la Croix du Combattant et de la médaille des Evadés

Eugène Borello, né en 1918, a été appelé à faire son service au 99e RIA en 1938. Promu sergent en même temps que Jean Cottarel, excellent skieur, il rejoint la section d'éclaireurs du 3e bataillon à Bramans en Haute Maurienne. Il y restera jusqu'en janvier 1940. Gravement malade, il sera démobilisé en août 1940. Viennois d'origine, il y habitera jusqu'en 2013 avant de finir ses jours dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes à Jardin (38). C'est là où Michel Lombard et moi-même avons fait sa connaissance le 27 janvier dernier en présence son fils Jean-Noël. La mémoire encore très vive pour tout ce qui concernait le 99e RIA, il avait pu nous faire revivre avec précision son séjour en Haute Maurienne. Il est décédé le 1er mars. Il avait lui aussi 96 ans. Michel Lombard a représenté l'Amicale à ses obsèques..

Des nouvelles de nos malades

- Michel Babonneau est au stade terminal d'une cruelle et longue maladie. Et pourtant il lutte toujours, repoussant les limites de la souffrance.
- Hubert Moussard a pris un abonnement aux hôpitaux lyonnais ! Trêve de plaisanterie, notre vice-président (299e RI) et porte-drapeau en titre se bat lui aussi contre la maladie.
- Christian Cuvelot, vice-président (99e RI) n'est pas en reste et découvre les contraintes de la chimiothérapie
- René Malié reprend des forces.
- Bartolomé Albarracin s'est cassé le col du fémur en septembre dernier et récupère difficilement. Son épouse Marie a fait une embolie pulmonaire en février. Pas facile. Ils sont soignés à leur domicile grâce à l'action de leur fille Martine et de leur gendre.
- André Loiseau a subi une opération à coeur ouvert. Il est actuellement en phase de récupération
- Le général Jean-Claude Delabit n'a pas pu, pour raison de santé, représenter l'amicale à la cérémonie du 27 septembre 2014 à Herleville dans la Somme. Mais aux dernières nouvelles, cela va bien mieux.
- Henri Corretel a toujours autant de soucis de dos et marche avec une canne
- Mme Louise Graby qui vit seule à Lons le Saunier, est handicapée par une vue de plus en plus déficiente.
- Yves Lacaze a toujours des difficultés à s'exprimer; son état est stationnaire.

Longue liste ! Il y a certainement d'autres membres de l'Amicale qui sont en souffrance. N'hésitez pas à m'en informer.

Autres nouvelles

- Promotion : Bruno Béréziat, ancien du 299e RI et actuellement affecté à la délégation militaire départementale du Rhône, vient d'être promu commandant de réserve.
- Mick Micheyl vient de fêter ses 93 ans. L'amicale ne l'a pas oubliée.
- Jean Cottarel (97 ans), toujours vivant comme il se plaît à dire ! Un cas. Michel Lombard dont le père a servi au 9-9 en même temps que Jean Cottarel, avait souhaité lui rendre visite, ce qui a été fait le 5 décembre 2014, avec un "bon resto" à la clé. Incroyable !
- Maurice Passemard (90 ans) un autre cas ! Notre dessinateur en chef a enfin pu réaliser l'un de ses vœux les plus chers, honorer la mémoire de son ami Jacques Rossin, décédé le 10 mars 1945 à l'hôpital de Barcelonnette à la suite de graves blessures provoquées par une mine lors d'une patrouille dans le secteur de Meyronnes en Ubayette. Grâce au soutien financier du Souvenir Français des Alpes de Haute Provence et à l'écoute du maire de Meyronnes, une plaque a pu être posée sur le mur du cimetière du village, rappelant le sacrifice de Jacques Rossin. L'inauguration a eu lieu le 10 mars dernier en présence de Maurice Passemard, véhiculé pour la circonstance par André Mudler et son épouse, du maire de Meyronnes, du délégué militaire départemental et de plusieurs représentants d'associations patriotiques. Voir photos.
- Le fanion du GMO Revanche a été remis officiellement au musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région.
- Fonds documentaire : travail de longue haleine. Le chantier concernant 1939 - 1940 est bien avancé.

Voyage "Légion étrangère"

C'est acté ! Ce voyage aura lieu le **mercredi 10 juin 2015**. En voici les grandes lignes :

- Déplacement individuel jusqu'à la gare de Aix en Provence/TGV. Pour les Lyonnais, il est conseillé de prendre le TGV de 8 h 06 à la gare de la Part Dieu. Arrivée à Aix 1 h 25 plus tard. Coût approximatif actuel A/R 50 euros.
- Départ de la gare d'Aix en car à 9 h 45 de façon à arriver à Puyloubier à 10 h 30 au plus tard.
- Visite de l'institution et du musée des uniformes - déjeuner légionnaire au prix de 25 euros.
- Départ pour Aubagne à 14 heures. Visite guidée du musée de la Légion étrangère.
- Retour à la gare d'Aix en Provence/TGV de façon à prendre le TGV de 18 h 29 qui nous ramène à Lyon pour 20 heures.

Contribution aux frais de location du car 15 euros par personne, la différence étant prise en charge par l'Amicale ainsi que tous les autres frais. Voyage ouvert aux membres de l'Amicale et leurs conjoints.

Inscription à adresser à André Mudler 7, rue Bonnefond 69003 Lyon avec un chèque de 40 euros par personne, libellé à l'ordre de l'Amicale et qui ne sera encaissé qu'après le voyage. **Date d'inscription au plus tard le 30 mai.** Toute annulation après le 5 juin ne sera pas recevable, sauf cas de force majeure.

VIII - LE MOT DU TRESORIER

Voici, sauf erreur de notre part, la liste des contributeurs pour **l'année 2014**.

Bartolomé Albarracin, Jacques Archambault, Robert Arlin, Robert Arnaud-Coffin, Jacques Aujard, Michel Babonneau, Patrick Baghdassarian, Bernard Baudot, Bruno Béréziat, Jeanne Besson, Daniel Boisjot, Robert Bonavero, Robert Bonifay, Jacques Bonnet, Simone Boullu, Georges Brevet, Robert Broyer, Denise Cantagrill, Marcelle Chaize, Pierre Chaize, Jean-Pierre Chamma, Gérard Charreyron, Daniel Chevallier, Paul Colomb Jean Cottarel, Christian Cuvelot, Line Cuvelot, Humbert de Rivaz, Jean-Claude Delabit, Jean-François Deregnacourt, Michel Duchamp, Pierre Duchez, Jean-Marc Dumazet, Marcel Dumont, Jeannette Escoffier, Gabriel Esnault, Jacques Falda, Marcel Fernandez, Yves Fernandez, Jean-Claude Finand, Gilbert Gaillard, Antoine Gaimé, Roger Gazelle, Daniel Genthialon, Robert Gindre, Jean-Claude Hermann, Roland Honnay, Laurent Lacorne, François Laffay, Ginette Landreau, André Loiseau, Michel Lombard, René Malié, Raymond Mary, Daniel Méjean, Jeanne Morand, Hubert Moussard, André Mudler, Maurice Passemard, Maurice Payet-Taille, Jean-Luc Peillon, Jacqueline Porrizzo, Marie-Louise Pouillart, Marcel Ranc, Marie-Odile Réblé, Pierre Rinalduzzi, Jean-Jacques Riou, Jean-Michel Roi, Madeleine Roux-Mayoud, Loic Theynard, Bernard Van den Brule de Régis, Bernard Van der Elst, Richard Vernassière, Alain Verriere, Dominique Viguier, Jacques Zekian.

Année 2015

Jacques Aujard, Bruno Béréziat, Simone Boullu, Robert Broyer, Denise Cantagrill, Marcelle Chaize, René Chargelaigre, Bruno Comparat, Jean Cottarel, Jean-Claude Delabit, Georges Delplanque, Marcel Dumont, Jeannette Escoffier, Yves Fernandez, Louise Graby, Jean-Paul La Batie, Laurent Lacorne, Ginette Landreau, Jeanne Morand, André Mudler, Norbert Perez, Jacqueline Porrazzo, Marie-Louise Pouillart, Pierre Rinalduzzi, Jean-Michel Roi, Madeleine Roux-Mayoud, Richard Vernassière, Dominique Viguié.

Un grand merci à eux. Pour les autres, il est toujours temps ! D'avance merci de votre contribution à la vie de l'Amicale.

IX - REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 9 septembre 2014 (chez Elie Henry)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Lafaye, Perrottey, Van der Elst

Lundi 13 octobre (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Fernandez, Hermann, Méjean, Moussard, Mudler, Riou,

Excusés : Baillet, Falda, Lafaye, Perrottey, Van der Elst, Verrière.

Lundi 17 novembre (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Cuvelot, Falda, Lafaye, Moussard, Perrottey, Van der Elst,

Lundi 15 décembre (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Cuvelot, Lafaye, Moussard, Perrottey, Van der Elst.

Lundi 12 janvier 2015 (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Cuvelot, Moussard, Perrottey Van der Elst

Lundi 9 février (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Van der Elst, Verrière

Excusés : Baillet, Moussard, Perrottey

Lundi 30 mars (cercle de garnison)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Cuvelot, Moussard, Perrottey, Van der Elst

X - AGENDA

- Prochains conseils d'administration : lundi 11 mai, lundi 8 juin, mercredi 9 septembre (9/9 restaurant Elie-Henry), lundi 12 octobre, lundi 9 novembre, 14 décembre
- Mercredi 10 juin : voyage Légion étrangère à Aubagne et Puyloubier
- Lundi 28 septembre 2015 : conférence sur l'Hermione donnée par le professeur émérite Patrick Villiers, historien de la Marine et spécialiste de la "Royale". Organisée conjointement par l'association France Amériques Rhône Alpes et l'Amicale, elle se tiendra à 18 heures dans les locaux de la société Merck Serono 37, rue Saint-Romain Lyon 8e sur inscription, à adresser au président de l'amicale avant le 20 septembre.

XI - LISTE DES PRODUITS A LA VENTE

- "**Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 12 euros + 3 euros de frais de port;
- "**Le camp de Sathonay 1851 – 2008**" par André Mudler, Roland-Marie Honnay et André Loiseau est en rupture de stock. Une deuxième édition est programmée pour la fin de cette année.
- "**Haute lutte**" de Maurice Passemard, prix de vente 16 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm "**drapeau colonel du Royal Deux-Ponts**" imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;
- Le DVD sur la **mobilisation du 99^e et du 299^e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- **L'insigne de l'Amicale** vendu 2 euros frais de port inclus.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I.

XII - CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.**
Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07
- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonnefond 69003 LYON**
Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17 andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre